



GÉOGRAPHIE
DU
DÉPARTEMENT DU FINISTÈRE

Par L. OGÈS



QUIMPER
Librairie, Ad. Le GOAZIOU



Bretagne

« O Bretagne, ô très beau pays ! Bois au milieu, mer à l'entour. »

Oui, le barde a raison : tu es très belle, ô Bretagne, belle d'une beauté diverse mais toujours passionnante. Tu as, à l'intérieur, tes grands bois où chênes, châtaigniers et hêtres mêlent leurs fûts hauts et droits comme les piliers de tes cathédrales superbes. Tu as des landes mystérieuses, dorées au printemps, violettes et roses à l'automne. Tu as, entre des versants abrupts, de fraîches vallées d'un vert si doux, où des ruisseaux clairs écument autour des pierres grises. Et tu as aussi, tout à l'entour, la côte sauvage et la mer changeante, tes durs promontoires anguleux, les îles ourlées de houles, les roches traîtresses, les écueils menaçants.

La, tu es charme discret et douce poésie. Ici, tu es gravité, rudesse, angoisse, résignation muette. Partout tu es inspiratrice de rêves, recueillement et mystère, prenante de mélancolie.

C'est ainsi que tu as façonné les esprits et les cœurs des hommes qui ont vécu sur ton sol, depuis ceux qui, il y a si longtemps, ont couvert les landes de dolmens et de menhirs, jusqu'à ceux qui ont édifié les pauvres chapelles branlantes, éparses dans les solitudes. C'est ainsi que tu as façonné les esprits et les cœurs de tes chevaliers et de tes hommes de guerre. C'est ainsi, enfin, que tu as façonné les esprits et les cœurs de tes écrivains et de tes poètes.

Aujourd'hui, tout change. Par lambeaux successifs, s'en vont la langue, les légendes, les traditions, les costumes, les vieux usages. Mais une chose t'est restée et c'est ton caractère. Garde-le jalousement. Aime toujours ce qui est grand, noble, délicat, ce qui est juste et beau, plutôt que ce qui est avantageux. Continue à mettre par dessus toute chose l'honneur. Ce qui fait la vitalité d'une race c'est l'effort qu'elle applique à réaliser un idéal élevé.

D'après E. GALLOUEDEC
(*La Bretagne*), HACHETTE et C^{ie}, Editeurs.

Le Léon

Une impression singulière de grandeur et de tristesse saisit l'âme dès que l'on pénètre en Léon. On a tout de suite le sentiment d'une terre à part, d'aspect étrangement austère, aux horizons plus larges mais plus dénudés. Les bois manquent, à peine quelques bouquets d'arbres rebroussés par les vents de l'Ouest. Des cultures maraîchères, en ravauche, et des prairies artificielles, à perte de vue. Rien ne rompt l'uniformité de ce plateau immense, si ce n'est des silhouettes de clochers, pointant vers le ciel de toutes parts. Ces fines aiguilles de pierre merveilleusement ajourées par des artisans primitifs, la terre léonaise en est hérissée d'un bout à l'autre. Elle est proprement le pays des églises.

Mais c'est aussi le pays des châteaux. Quelques-uns, comme celui de Kerouzeré, écrasent les labours avoisinants de leur masse féodale restée intacte. D'autres Kerjean, par exemple, évoquent tous les enchantements de la Renaissance.

Tel est bien le double caractère de cette terre, ce qui lui imprime sa marque propre, sa dure et froide originalité.

L'Argoat

C'est une région encore peu connue. Les touristes n'ont pas encore découvert ces mystérieuses solitudes. L'immense étendue de pays que bordent, au Nord, les pentes rousses de l'Arree, au Sud, les contreforts schisteux de la Montagne Noire, a gardé intacte la fraîcheur de sa physionomie primitive, sa séduction de terre inviolée. Les Bretons dans leur langue, l'appellent l'Argoat, la « contrée des bois », par opposition à l'Armor, au « pays de la mer ». Et c'est, en effet, son caractère le plus saillant d'être une terre boisée. Par là, elle contraste singulièrement avec la zone côtière, presque partout dépourvue d'arbres. Le charme de cette nature est moins dans tel ou tel de ses aspects que dans la subtile, l'indéfinissable harmonie de l'ensemble. Vallées sinueuses et profondes, collines aux contours délicats, tout ici respire le je ne sais quoi d'enveloppant et de prenant par où le pays breton se distingue des autres pays.

Et les rivières sont nombreuses dans l'Argoat. C'est la contrée des eaux, non moins que des bois. Là sont les fontaines glacées dont parle le poète, et, comme aux jours lointains où il les chanta, une vénération immémoriale les entoure.

ANATOLE LE BRAZ
(*La Terre du Passé*), CALMANN-LEVY, Editeurs.

La Cornouaille

La Cornouaille présente deux aspects entièrement opposés. Rien de sauvage comme son côté septentrional, rien de suave comme certains cantons du midi.

Pour la juger sous la première de ces formes, il faut voir, au milieu de l'été, ses longues routes blanches et raboteuses, ses troupeaux de moutons parsemés sur les bruyères, et son ciel gris qui vous envoie sa sèche et dévorante chaleur au fond de la poitrine. C'est partout une mer d'aigles, de genêts et de bruyères, d'où s'élève à peine, de temps en temps, un îlot de verdure que protègent quelques ombrages et où se cache une chaumière.

Les paysages du sud sont moins sauvages et l'aspect de la contrée s'adoucit jusqu'à la mer. Là reparaissent les sites inattendus, les vues changeantes, se déroulant et se transformant comme les décorations mobiles d'un théâtre. Montez au sommet d'une colline et retournez-vous : la mer sera à vos pieds, la mer murmurante, mélancolique, encadrée d'une bordure de montagnes lointaines, et semblable à l'un de ces immenses lacs du nouveau monde qu'entoure la solitude !

Puis à côté de ces sites d'une calme et sublime sérénité, s'en trouvent d'autres d'un caractère terrible. Les côtes offrent des aspects aussi variés que bizarres : les sites sauvages, les perspectives immenses, les accidents de rochers terribles ou étranges se succèdent sans interruption.

EMILE SOUVESTRE
(*Les derniers Bretons*), CALMANN-LEVY, Editeurs.

GÉOGRAPHIE DU FINISTÈRE

PRÉFACE

La plupart des géographes n'aiment guère les Géographies départementales. Ils reprochent au département d'être une unité purement artificielle et administrative ; ils disent que les faits de géographie physique et humaine ne s'y ajustent point d'une manière vraiment rationnelle et scientifique. Sans doute les géographes ont-ils raison dans beaucoup de cas. Mais, pour le Finistère, leurs objections perdent la plus grande partie de leur valeur. Le Finistère, s'il est un département, est presque aussi une unité régionale naturelle et humaine. Ainsi le veulent sa position péninsulaire, ses profondes découpures, ses lignes de rochers démantelés, la douceur de son climat et l'originalité de son peuple de marins et de paysans. Bien que le Finistère ne soit pas toute la Basse-Bretagne, il en comprend à lui seul la majeure partie, et sans doute la plus attrayante, la plus vivante et la plus peuplée. On peut donc étudier ce département comme un être géographique, et l'on peut, sans fausser la science, en présenter une image raisonnée et complète à ses enfants.

Non seulement on le peut, mais on le doit.

Les programmes des enseignements primaire et secondaire recommandent avec raison l'étude de la géographie et de l'histoire locales. Si ces instructions sont perdues de vue sur de nombreux points, en Bretagne comme ailleurs, il n'en faut pas accuser la négligence des instituteurs. Nulle part il n'y a des maîtres plus dévoués à leur tâche que les instituteurs bretons. Mais les instruments de travail nécessaires leur ont souvent manqué. Notamment, ils n'avaient à leur disposition, pour la géographie de ce Finistère si complexe et si varié, que des notices trop abrégées, et par suite insuffisantes et dépourvues d'intérêt, malgré la conscience et la bonne volonté de leurs auteurs.

Telles sont les raisons qui m'ont fait saluer avec sympathie, dès le début, l'initiative de LOUIS OGÈS, qui a voulu doter les écoles du Finistère du Manuel de Géographie locale qui leur manquait, et qui, grâce au plus consciencieux et au plus acharné des labeurs, me paraît avoir pleinement réussi dans son entreprise.

Puisse la Géographie de LOUIS OGÈS se répandre dans toutes les écoles du Finistère ! Puisse-t-elle fortifier, chez tous les enfants de ce beau pays, deux sentiments inséparables et déjà si vivants chez eux, le patriotisme breton et le patriotisme français, scellés indissolublement l'un à l'autre par la géographie et par l'histoire !

CAMILLE VALLAUX.

Docteur ès Lettres.

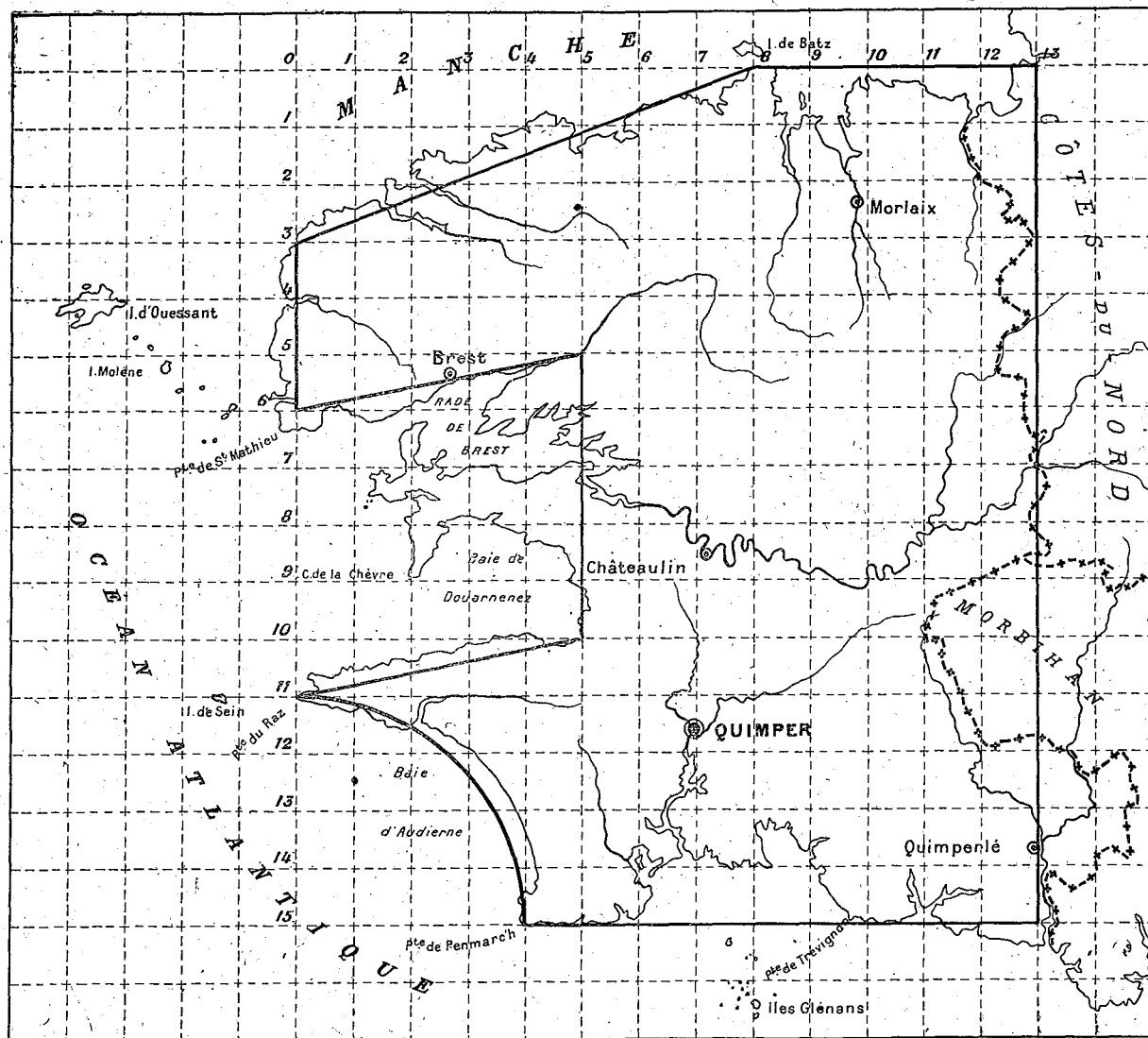
TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
I. — GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.	
Notions générales. — Relief du Sol.	3
Côtes	6
Climat. — Cours d'eau.	8
II. — GÉOGRAPHIE POLITIQUE	11
III. — GÉOGRAPHIE HUMAINE	15
IV. — GÉOGRAPHIE HISTORIQUE	19
V. — GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE.	
Agriculture	25
Industrie	27
Commerce	30





GUIDE CARTOGRAPHIQUE POUR L'EXÉCUTION DES CROQUIS SUR CAHIER QUADRILLÉ

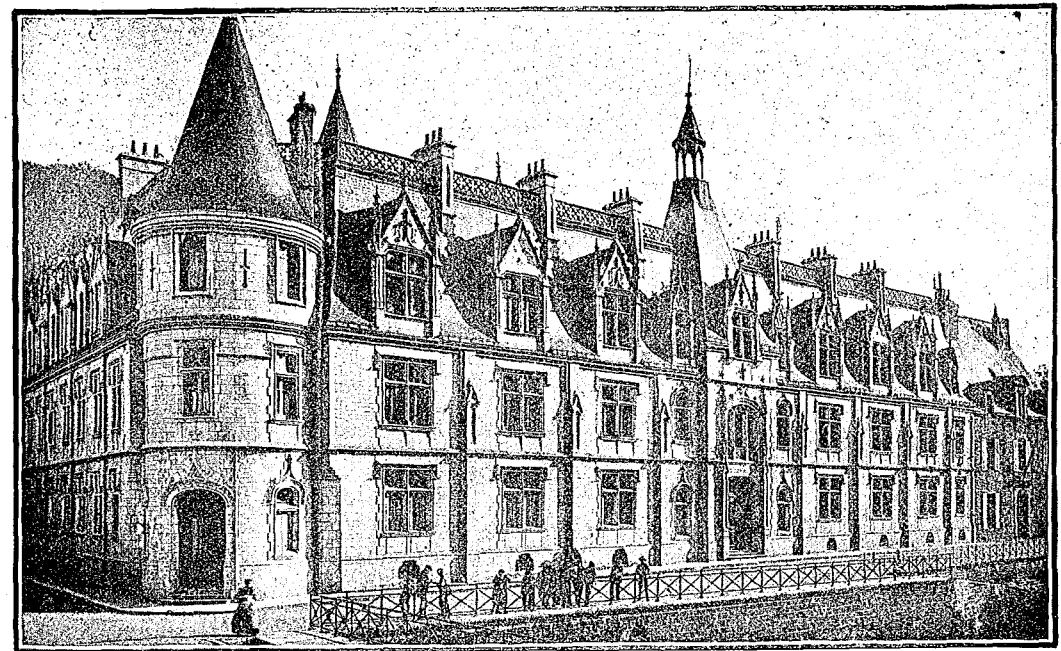


A partir du point 0, compter 13 carrés vers la droite et 15 carrés vers le bas. Numéroté ces carrés au crayon. Tracer, au crayon également, les directions générales indiquées par les gros traits : une ouverture de compas de 4 carrés à partir du point 15 donne la direction générale de la baie d'Audierne. Tracer ensuite la côte et les cours d'eau en s'aidant du quadrillage.

Pour une étude complète de la Géographie du département, il est utile de posséder le **Cahier de Cartographie du Finistère**, par E. LE BER (24 pages, 12 cartes en couleurs). — En vente à la Librairie LE GOAZIOU au prix d'un franc.



GÉOGRAPHIE SCOLAIRE DU FINISTÈRE



QUIMPER. — LA PRÉFECTURE (1)

I. — GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

NOTIONS GÉNÉRALES. — RELIEF DU SOL

1. **Nom, Origine.** — Le département du Finistère (**fin de la terre**), doit son nom à la situation qu'il occupe à l'extrémité de la péninsule bretonne. Il a été formé en Mars 1790, de l'Evêché de LEON, de la CORNOUAILLE, d'une partie de l'Evêché de TRÉGUIER, et de trois communes de l'Evêché de VANNES : Guilligomarc'h, Arzano et Rédéné.

2. **Situation.** — Situé à l'Ouest de la France, le Finistère est compris entre les 47° degré 42' et 48° degré 45' de latitude Nord, et entre les 5° degré 43' et 7° degré 28' de longitude à l'Ouest du méridien de PARIS. Les latitudes données partent de l'archipel des GLENANS à l'île de BATZ; les longitudes partent de la commune de GUIL-

LIGOMARCH à l'île d'OUESSANT. Si l'on considère le méridien de GREENWICH (Angleterre), qui donne à la France l'heure légale, on remarque que le Finistère s'étend du 3° degré 23' au 5° degré 9' à l'Ouest de ce méridien.

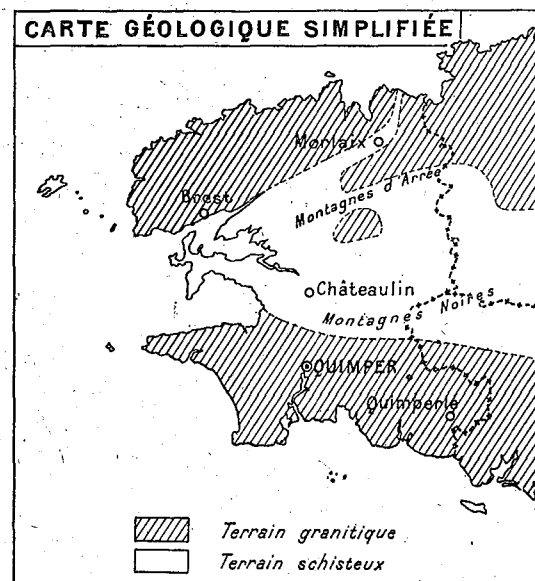
Le 48° parallèle passe par Quimper.

3. **Limites.** — Le département du Finistère a pour limites : au Nord, la Manche ; à l'Ouest et au Sud, l'Océan Atlantique ; à l'Est, les départements des Côtes-du-Nord et du Morbihan. De ce côté, les frontières sont conventionnelles, fixées généralement par des routes, des chemins ou même des champs.

(1) Les photographies ont été exécutées d'après les clichés de MM. Villard, Soulière et Bléas.

4. **Forme, Etendue.** — Notre département présente à peu près la forme d'un quadrilatère très découpé. Il mesure 122 kilomètres du Nord au Sud (de l'île de BATZ aux îles GLÉNANS), et 124 kilomètres de l'Est à l'Ouest (de l'île d'OUES-SANT à GUERLESQUIN). De la baie de Douarnenez au Morbihan, la largeur n'est que de 42 kilomètres. Le pourtour du département est d'environ 715 kilomètres dont les 2/3 en côtes. Sa superficie est de 6.730 km², soit environ la 81^e partie de la France. Sous le rapport de l'étendue, il occupe le 26^e rang parmi les 89 départements français.

5. **Nature du Sol.** — Le sol du Finistère est formé de roches très anciennes. Le *granit* domine. Il forme les plateaux du LÉON et de la CORNOUAILLE qui s'étendent, l'un au Nord des MONTAGNES D'ARRÉE, l'autre au Sud des MONTAGNES NOIRES. C'est une roche dure formée de cristaux, généralement grise, parfois colorée de rose; elle entre dans la construction de nos monuments civils ou religieux. Le *schiste*, pierre généralement noirâtre, pouvant se diviser en feuillets, constitue le bassin intérieur ou bassin de l'AULNE. Il fournit des ardoises. Le *granit* et le *schiste* donnent, par leur décomposition une

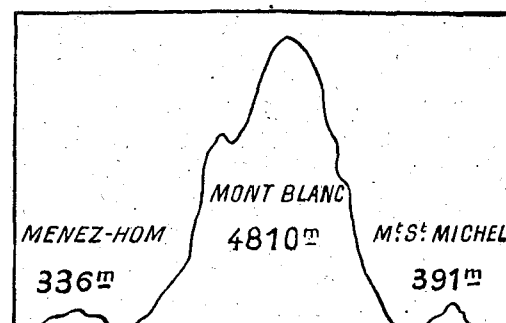


terre imperméable, peu fertile par suite de sa pauvreté en acide phosphorique et en calcaire.

Les *quartzites* et les *grès*, plus durs encore que le *granit*, constituent les points culminants des montagnes bretonnes.

6. **Relief du Sol.** — Notre département ne possède pas, à proprement parler, de montagnes.

Le sol est très ondulé⁽¹⁾, coupé de distance en distance par des collines arides et nues. Deux chaînes de collines convergent vers l'Ouest et s'éloignent au contraire vers le continent. La



Hauteurs comparées
du Mont Blanc, du Mont Saint-Michel et du Menez-Hom

mer recouvrait encore les 2/3 de la France quand les **Montagnes d'Arrée** et les **Montagnes Noires** émergeaient déjà. Ces hauteurs sont en effet les débris d'anciennes et hautes montagnes que l'action combinée des vents et des pluies a usées lentement, mais d'une façon continue.

Les **MONTAGNES D'ARRÉE** séparent le pays de LÉON de la CORNOUAILLE. Leurs pentes sont généralement stériles, parsemées de maigres ajoncs et de bruyères. Des vallées nombreuses et profondes où coulent des eaux vives, rompent la monotonie de ces régions arides. Le sommet le plus élevé est le **mont Saint-Michel**, près de BRASPARTS. Il a une altitude de 391 mètres, soit environ le douzième de la hauteur du mont Blanc (4.810 m.). Dans la région comprise entre BOTMEUR, COMMANA, LA FEUILLÉE et PLOU-NÉOUR-MÉNEZ, la chaîne de l'Arrée, sauvage et hérissée de rocs, se maintient à plus de 350 m. avec des hauteurs comme **Roc'h Trédudon** (368 m.), **Roc'h ar Feunteun** (364 m.), **Roc'h Trévél** (354 m.). Entre le mont Saint-Michel et La Feuillée s'étendent les **marais de Yeun-Elez**.

La chaîne des **MONTAGNES NOIRES**, aux contours arrondis et embrumés, d'un aspect sombre, est moins élevée que les **Montagnes d'Arrée**. Le point culminant est le **Menez-Hom** (330 m.), à l'Ouest de Châteaulin. Cette croupe, lourde et étalée, flanquée de ses deux mamelons arides, est un observatoire magnifique d'où la vue s'étend sur la vaste rade de BREST et la riante baie de DOUARNENEZ. Le sommet de **Roc'h Toulàeron** (325 m.), s'élève à la limite du Finistère et du Morbihan. Un embranchement des **Montagnes Noires** va finir dans la région de la pointe du Raz; un autre rameau forme la presqu'île de CROZON.

(1) SOL ONDULÉ : qui présente une succession de collines et de vallées, rappelant en quelque sorte les vagues de la mer.

Le LÉON et la CORNOUAILLE du Sud forment 2 plateaux adossés aux montagnes et inclinés vers la mer:



LE MÉNEZ-HOM

Mamelon aride et nu, couvert seulement de bruyères et de maigres ajoncs. Par temps clair, du point culminant, on aperçoit, dans un grandiose panorama, le Bassin de l'Aulne, la Rade de Brest et la Baie de Douarnenez.

Questions d'intelligence et de contrôle. — Montrez le département du Finistère sur la carte de France. — Montrez la place qu'il occupe sur la carte d'Europe; sur le globe terrestre. — Par quelle ville passe le 48^e parallèle? — Montrez sur la carte de France des villes qui se trouvent à peu près sur le même parallèle. — Comparez les dimensions du Finistère à celles de la France. — Quelles sont les roches qui entrent dans la constitution du Finistère? Le sol du Finistère est peu fertile dans l'ensemble. Pourquoi? — Citez les sommets les plus élevés des Montagnes d'Arrée et des Montagnes Noires.

Devoir. — Faites le croquis du département, tracez les montagnes et indiquez les principaux sommets.

Géographie locale. — Voyez-vous un sens au nom de votre Commune? Quelle est sa situation par rapport au Chef-lieu de canton? A la Sous-Préfecture? Au Chef-lieu? — Quelles sont les limites de votre Commune? Quelle est son étendue d'après le cadastre? — Quel est le point le plus élevé? Le plus bas? Quelles sont les altitudes? Collines, vallées, plaines qu'on y trouve. — Quelles sont les différentes sortes de terrains et de roches qui s'y rencontrent? — Apercevez-

vous de votre commune un des monts du Finistère? Dans quelle direction se trouve-t-il par rapport à votre école?

★
★
LECTURE

Le Mont Saint-Michel de Brasparts

391 mètres, c'est peu de chose. C'est assez pourtant, dans cette Bretagne ondulée, non loin de l'immensité rase de l'Atlantique et de la Manche, pour donner l'impression de l'altitude...

Le Mont Saint-Michel est un dôme aux formes lourdes, isolé au milieu de la lande. Au Nord, à l'Ouest et au Sud, ondulés des moutonnements semblables; ça et là, ils sont déchirés, sur leur flanc ou à leur sommet, par les feuillets des schistes, ou par les masses démantelées des quartzites en forme de ruines. À l'est du Mont, de longues pentes, où se dessine le ruban blanc de la route de Quimper à Morlaix, s'abaissent jusqu'à la vaste cuvette tourbeuse des Marais de Saint-Michel, égouttés par la délicieuse rivière de l'Elez, qui bondit un peu plus loin sur les grosses boules granitiques de Saint-Herbot.

Sous tous les ciels, j'ai vu ce paysage; chaque fois les nuages et le soleil lui donnaient un attrait nouveau...

Vers l'heure du couchant, lorsqu'une longue bande rouge dissipe les nuages de l'horizon occidental, et lorsque les rayons du soleil à demi disparu glissent sur la terre presque au ras du sol, la masse du Mont Saint-Michel paraît plus imposante, et le clocheton de la Chapelle des Bergers, qui le surmonte, se détache plus nettement sur le ciel assombri.

On évalue à 1.000 mètres au-dessus du niveau actuel, la hauteur moyenne de la Montagne d'Arrée des temps primaires. La géologie confirme donc pleinement au Mont Saint-Michel les titres de noblesse que lui vaut la grandeur sévère de son paysage.

La Montagne d'Arrée a encore de longs siècles à vivre. Si l'histoire passée du Mont Saint-Michel se perd dans l'infini des âges, il a devant lui, dans la forme régulière de son dôme assis sur le sol breton, un avenir aussi prodigieusement étendu. Il a vu naître la race humaine; il la verra mourir. Depuis longtemps elle sera éteinte, tandis que le Mont Saint-Michel dominera toujours la brousse bretonne redevenue solitaire, ou peut-être même un sol de pierre tombé aux froids de l'espace.

CAMILLE VALLAUX.

(Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, année 1920).

RÉSUMÉ. — Le département du Finistère tire son nom de sa situation à l'extrémité Ouest de la France. Limité par la Manche, l'Océan Atlantique, les départements des Côtes-du-Nord et du Morbihan, il est formé de roches granitiques et schisteuses. Il est traversé par 2 chaînes de hauteurs; les Montagnes d'Arrée au Nord et les Montagnes Noires au Sud. Les plus hauts sommets sont: le Mont Saint-Michel, 391 mètres, dans les Montagnes d'Arrée, et le Menez-Hom, 330 mètres, dans les Montagnes Noires.

Le Finistère a été formé en 1790, de l'Evêché de Léon, de la Cornouaille, d'une partie de l'Evêché de Tréguier et de quelques communes du pays de Vannes. Ses plus grandes dimensions sont: 122 kilomètres du Nord au Sud, et 124 kilomètres de l'Est à l'Ouest.

COTES

Si l'on excepte la Corse, le Finistère est le département français qui a le plus de côtes. Il expose à la mer trois de ses fronts, aussi la mer joue-t-elle un grand rôle dans la vie du département. Le littoral, baigné par la Manche et l'Océan Atlantique, est formé de roches très dures *granit* et *grès*, et de roches plus tendres *schistes*, qui résistent inégalement aux assauts continus des vagues. C'est pour cette raison, jointe à l'affaissement ⁽¹⁾ de la péninsule qui a permis à la mer d'envahir les plaines et les vallées, que la côte est si richement découpée en promontoires, baies, îles et récifs.

Au Nord et au Sud, les côtes sont généralement peu élevées. A l'Ouest, au contraire, là où les hauteurs de l'Arrée et des Montagnes Noires viennent expirer, elles sont élevées et dominent la mer. Sur toute sa longueur qui atteint 540 kilomètres, le littoral est sauvage, hérissé d'écueils, constamment battu par une mer inclemente dont l'action séculaire fait reculer le rivage. Les îles marquent l'ancien littoral affaîssé dans les eaux. La légende place les antiques cités de Tolente, au large de l'ABER-WRACH, et d'Is, aux environs de la Pointe du Raz. Les plages blotties entre deux escarpements ou s'étendant avec leurs bordures de dunes, sont d'un abord difficile par suite des écueils qui en hérissent les approches ; elles recouvrent souvent des ruines anciennes ou des arbres renversés.

1° **Baies.** — Les principales baies sont : la **baie de Morlaix** qui s'étend entre Plougasnou et Roscoff ; l'**anse de Goulven**, au rivage bas, qu'il serait facile de conquérir sur la mer ; la vaste **rade de Brest**, longue de 22 kilomètres, large de 10 kilomètres, où plusieurs flottes modernes pourraient évoluer à l'aise ; la **baie de**

Douarnenez qui s'étend sur un pourtour de plus de 60 kilomètres entre le cap de la Chèvre et la pointe du Raz ; la **baie d'Audierne**, inhospitalière, trop ouverte aux vents du large ; l'**anse de Bénodet** (tête ou embouchure de l'Odé) ; la **baie de La Forêt** où s'abrite le port de Concarneau ; l'**anse du Pouldu**, estuaire de la LAÏTA.

2° **Caps.** — Les caps ou promontoires sont si nombreux sur ce rivage dentelé qu'il faut se borner à citer les plus importants : le **cap de Saint-Mathieu** près du Conquet ; le **cap de la Chèvre**, gigantesque promontoire de *granit* ; la sinistre **pointe du Raz**, élevée de plus de 80^m au-dessus de l'Océan ; la **pointe de Penmarc'h**, bordée de récifs dangereux ; la **pointe de Trévignon**, distante de 12 kilomètres des îles Glénans.

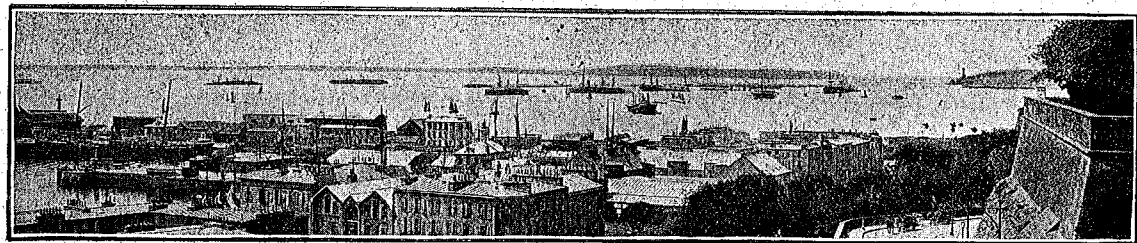
3° **Îles.** — Les îles, très nombreuses, sont les noyaux de *granit* qui ont résisté aux efforts séculaires de l'Océan. L'érosion ⁽²⁾ y a fourni une terre végétale où ne viennent généralement que de maigres céréales. Le vent y souffle avec une rage telle que les arbres ne peuvent y prospérer.

L'**île de Batz** (1.300 habitants), à 1 kilomètre de Roscoff, est un plateau où la douceur exceptionnelle du climat permet la culture des primeurs. **Ouessant** (2.953 habitants), à 22 kilomètres de la côte, est une terre nue entourée de récifs dangereux. L'**Archipel d'Ouessant** comprend les îles : **Molène** (650 habitants), **Bannec**, **Balanec**, **Trielen**, **Quéménès** et **Béniguet**. Au fond de la baie de Douarnenez se dresse l'**île Tristan**, petit îlot qui, au XVI^e siècle, servit de repaire au célèbre brigand LA FONTENELLE.

L'**île de Sein**, à 8 kilomètres du « continent », compte plus de 1.000 habitants ; c'est un radeau

(1) **AFFAISSEMENT** : Le sol de la Bretagne s'abaisse, s'enfonce graduellement dans les flots.

(2) **EROSION** : Dégradation, usure lente, produite sur l'écorce terrestre par le vent et la pluie.



RADE DE BREST

Immense baie de 22 kilomètres de longueur sur 10 kilomètres de largeur. Au premier plan se trouve le quartier du Port de Commerce ; à droite, un coin du Cours d'Ajot qui domine la rade. Dans la rade, les navires de guerre au mouillage. Au fond et à droite, le goulet et le phare qui, la nuit, en éclaire l'entrée.

déchiqueté, balayé par la tempête. Les **îles Glénans** et l'**île aux Moutons** sont des lieux dangereux pour la navigation malgré les phares qui les surmontent.

4° **Détroits et Passages.** — Le passage du **Fromveur** et le **chenal du Four**, donnent accès dans le **goulet de Brest**, large de 2 kilomètres à peine, porte avancée dont les fortifications défendent l'entrée de la rade. Le **Raz de Sein**, entre la pointe du Raz et l'île de Sein, est un passage très dangereux, sillonné de courants violents, où les naufrages sont fréquents.

★ ★

Questions d'intelligence et de contrôle. — Pourquoi les côtes du Finistère sont-elles très découpées ? — Pourquoi sont-elles plus élevées à l'Ouest qu'au Nord et au Sud ? — Expliquez pourquoi les ports sont nombreux sur les côtes de notre département. — L'entrée de ces ports est souvent dangereuse : Pourquoi ? — Citez les principales baies, — les principaux caps, — les principales îles, — les principaux détroits ou passages.

Devoir. — Indiquez sur un croquis les caps, baies, îles, etc...

Géographie locale. — Si votre commune est sur le bord de la mer, recherchez quels sont les îlots, les écueils, les promontoires, les baies, etc... qu'on remarque sur son littoral. — S'il existe un port dans votre commune, pourquoi ce port a-t-il été créé en cet endroit plutôt qu'ailleurs ? — Si vous habitez à l'intérieur des terres, quel est le point de la côte le plus rapproché de votre localité ?

★ ★

LECTURES

Les Îles Bretonnes

D'autres mers ont des îles. Aucune plus que la mer bretonne. Callot, Batz, Siek, l'île Vierge, Ouessant, Molène, Sein, les Glénans, voilà quelques-unes. La population masculine n'y compte que des inscrits maritimes. Les femmes y cultivent le sol et font en général tous les travaux qui sont réservés aux hommes sur le continent. Ce renversement des rôles est poussé si loin qu'à Ouessant, entre deux marées, quand les pêcheurs ne sont pas au cabaret et que le temps est beau, ils tricotent des bas sur le port en bavardant. Il est remarquable que la toilette féminine dans ces îles, même dans les plus rapprochées de la chatoyante Cornouaille, est presque toujours de couleur sombre. A Sein en particulier, c'est le deuil complet ; la coiffe elle-même est noire. A Ouessant, où les veuves se tondent, la coiffe n'emprisonne pas les cheveux qui pendent en boucles sur l'épaule. A Batz, le costume garde sa sévérité monacale. Jeunes ou vieilles d'ailleurs, la vie ne diffère pas pour ces îliennes. Quand elles ne sont pas aux

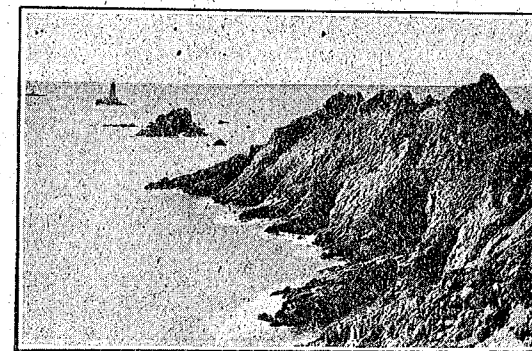
champs, elles travaillent devant leur porte à la réparation des filets, sur la grève à la récolte des goémones. Les hommes naviguent ou pêchent.

L'alcool, le misérable alcool de grains, poison du corps et de l'âme, fait tant de ravages dans les îles bretonnes qu'un médecin a pu écrire que la « tristesse et la joie de l'habitant se mesurent dans ces îles à la quantité d'eau-de-vie qu'il absorbe ».

Ces îles sont les épaves d'une terre morte, engloutie par quelque cataclysme ou lentement désagrégée par le travail des eaux ; elles survivent au continent dont elles faisaient autrefois partie.

CHARLES LE GOFFIC.

(L'Ame Bretonne), H. CHAMPION, Editeur.



LA POINTE DU RAZ

Promontoire gigantesque, déchiqueté, creusé de cavernes, du sommet duquel on découvre toute la côte de la pointe Saint-Mathieu à la pointe de Penmarc'h. A gauche de la gravure, le phare de La Vieille indique aux marins la présence d'écueils très dangereux pour la navigation.

★ ★

La Côte Bretonne

Rien de sinistre et de formidable comme cette côte de Brest ; c'est la limite extrême, la pointe, la proue de l'ancien monde. Là, les deux ennemis sont en face : la terre et la mer, l'homme et la nature. Il faut voir quand elle s'élève, la furieuse, quelles monstrueuses vagues elle entasse à la pointe de Saint-Mathieu, à cinquante, à soixante, à quatre-vingt pieds ; l'écume vole jusqu'à l'église où les mères et les sœurs sont en prières.

L'homme est dur sur cette côte. La nature ne lui pardonne pas. La vague l'épargne-t-elle quand, dans les terribles nuits de l'hiver, il va par les écueils attirer le varech flottant qui doit engraisser son champ stérile et que si souvent le flot apporte l'herbe et emporte l'homme ? L'épargne-t-elle quand il glisse en tremblant sous la Pointe du Raz, aux rochers rouges où s'abîme l'enfer de Plogoff, à côté de la baie des Trépassés, où les courants portent les cadavres depuis tant de siècles ? C'est un proverbe breton : « Nul n'a passé le Raz sans mal ou sans frayeur ». Et encore : « Secourez-moi, grand Dieu, à la Pointe du Raz, mon vaisseau est si petit et la mer est si grande ».

Asseyons-nous à cette formidable Pointe du Raz, sur ce

rocher miné, à cette hauteur de trois cents pieds, d'où nous voyons sept lieues de côtes. C'est ici, en quelque sorte, le sanctuaire du monde celtique. Ce que vous apercevez par delà la baie des Trépassés est l'île de Sein, triste banc de sable, sans arbres et presque sans abri : quelques familles y vivent pauvres et compatissantes qui, tous les ans, sauvent des naufragés. Cette terre était la demeure des Vierges sacrées qui donnaient aux Celtes beau temps ou naufrage. Là, elles célébraient leur triste et meurtrière orgie ; et les navigateurs

entendaient avec effroi de la pleine mer, le bruit des cymbales barbares. Tous ces rochers que vous voyez, ce sont des villes englouties ; c'est Douarnenez, c'est Is, la Sodome bretonne ; ces deux corbeaux, qui vont toujours volant lourdement au rivage, ne sont rien autre que les âmes du roi Grallon et de sa fille ; et ces sifflements, qu'on croirait ceux de la tempête, sont les *crierien*, ombres des naufragés qui demandent la sépulture.

MICHELET (*Notre France*).

RÉSUMÉ. — Les côtes du Finistère sont très découpées. Les principales baies sont : la baie de Morlaix, la rade de Brest, la baie de Douarnenez, la baie d'Audierne, l'anse de Bénodet, la baie de la Forêt et l'anse du Pouldu. Les principaux caps ou pointes sont : le cap de Saint-Mathieu, le cap de la Chèvre, la pointe du Raz et la pointe de Penmarc'h.

Les principales îles sont : l'île de Batz, l'île d'Ouessant, l'île Molène et l'île de Sein.

Les principaux passages sont : le passage de Fromveur, le chenal du Four, le goulet de Brest et le Raz de Sein.

Au Nord et au Sud, la côte est peu élevée ; à l'Ouest elle domine la mer.

CLIMAT. — COURS D'EAU

1° **Climat.** — Le climat du Finistère est doux et humide. Il doit la tiédeur de ses hivers au *Gulf-Stream*, courant marin aux eaux bleues, chaudes et fortement salées, qui prend naissance dans la mer des Antilles et qui baigne nos côtes. Sa vitesse dans la Manche ne dépasse pas 70^m à l'heure. Des *courants aériens*, venus des régions équatoriales, suivent sensiblement la même direction et, concurremment avec le *Gulf-Stream*, réchauffent la péninsule bretonne. Les plantes méditerranéennes y prospèrent en pleine terre comme en PROVENCE : lauriers, camélias, mimosas, figuiers, etc... Le printemps fleurit chez nous trois semaines plus tôt qu'à PARIS. L'été n'y est jamais trop chaud grâce à l'influence rafraîchissante de l'Océan. La moyenne de l'été breton est de 17 degrés. (Moyenne pour la France, 20 degrés).

L'hiver est caractérisé moins par le froid que par une pluie fine et un ciel presque toujours voilé. La neige, rare sur les côtes, ne persiste même pas dans les régions montagneuses. La température moyenne de l'hiver breton est de 7 degrés. (Moyenne pour la France, 4 degrés).

Notre département a un climat essentiellement maritime. Les vents dominants qui soufflent des régions Ouest, arrivent chargés d'humidité. Notre ciel est presque toujours gris ou voilé de brume. Il tombe à BREST 82 % de pluie par an ; mais il y pleut en moyenne plus d'un jour sur deux. MORLAIX et QUIMPER reçoivent annuellement environ 80 % d'eau. La pluie, chez nous, est généralement une pluie fine, « répandue dans

l'air comme une poussière d'eau » ; les fortes averses y sont rares, même aux époques d'équinoxe où les vents soufflent avec une violence extraordinaire. En somme, s'il pleut plus souvent en Bretagne que dans les autres régions de la France, la moyenne de la chute annuelle des pluies y est sensiblement la même (80 %).

2° **Cours d'eau.** — Les rivières bretonnes, très nombreuses et de faible longueur, sont caractérisées par des estuaires larges et profonds. Ces cours d'eau sont généralement insignifiants, mais la marée les creuse et les élargit ; grâce au flot marin, les navires peuvent les remonter assez avant dans les terres.

Chaque estuaire a son port, et, au point extrême où monte la marée, une ville plus importante est bâtie. Le cours d'eau prendra généralement le nom de cette ville.

L'humidité du climat et l'imperméabilité du sol expliquent la multitude des rivières ; la disposition des montagnes explique leur faible longueur.

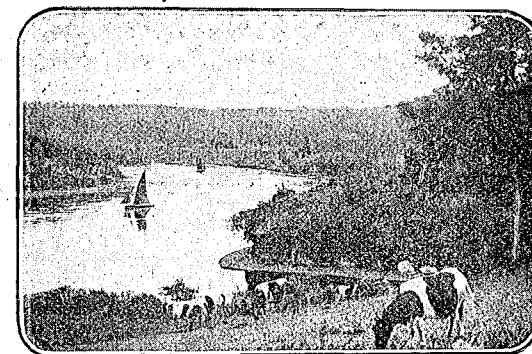
Les principales rivières sont : le **Douron** (30 kilomètres), qui, sur une partie de son cours, sépare le Finistère des Côtes-du-Nord et se jette dans la baie de Locquirec. Le **Dossen**, ou rivière de MORLAIX, formé à MORLAIX même, par la réunion du *Jarlot* et du *Queffleut*, se perd dans un estuaire large de plus de 3 kilomètres, au milieu duquel se dresse le fort déclassé (1) du Taureau.

(1) DÉCLASSÉ : dont les fortifications ne sont plus entretenues, qui n'a plus aucune valeur militaire.

Cette rivière séparait autrefois le Léonais du pays de Tréguier. La **Penzé** (35 kilomètres) faible ruisseau, s'élargit en estuaire au Passage de la Corde où, pendant la guerre, se dissimulait un centre important d'aviation maritime. L'**Aber-Wrac'h** et l'**Aber-Benoît** ont un cours parallèle et de même longueur (30 kilomètres) ; tous deux ont une embouchure très évasée et profonde, accessible aux grands navires. Toutes ces rivières se jettent dans la Manche.

Il est admis que l'Océan Atlantique commence à l'entrée Nord du chenal du Four. Les cours d'eau tributaires de cette mer sont : l'**Aber-Ildut**, qui prend sa source non loin de BREST. La **Penfeld**, maigre ruisseau dont l'estuaire très profond, forme le port militaire de Brest. L'**Elorn**, ou rivière de Landerneau (53 kilomètres), ancienne limite de la Cornouaille et du Léon, décrit un coude brusque au sud de Landivisiau, passe près de l'antique château-fort de la Roche, arrose LANDERNEAU où, grâce à la marée, il devient navigable jusqu'à la rade de BREST où il se jette. L'**Aulne**, ou rivière de Châteaulin (145 kilomètres), le plus considérable des cours d'eau du Finistère, prend sa source dans les Côtes-du-Nord ; d'abord grossi des eaux venant des cascades d'Huelgoat et de Saint-Herbot, il reçoit l'**Ilyère** et est alors canalisé jusqu'à la rade de Brest où il va se jeter. Le **Goayen** (33 kilomètres), passe à Pont-Croix, et, dans son estuaire, abrite

Montagnes Noires, à proximité de la limite du Finistère et du Morbihan ; à QUIMPER, il reçoit le **Stéir** ; dès lors, il est navigable grâce à la marée et s'étend dans la baie de Kérogan (2 kilomètres de large), pour se resserrer ensuite et couler entre de charmantes collines boisées. L'**Aven** (36 kilomètres), commence près des sources de l'Odét, traverse l'étang de Rosporden et, après Pont-Aven, grâce à la mer, devient navigable sur une longueur de 6 kilomètres. La **Laita**, ou rivière de Quimperlé, formée dans cette ville par la réunion de l'**Ellé** (50 kilomètres) et de l'**Isole** (45 kilomètres), devient alors navigable et coule à travers une région pittoresque jusqu'à l'anse du Pouldu, distante de 16 kilomètres.



VUE DE L'ODET

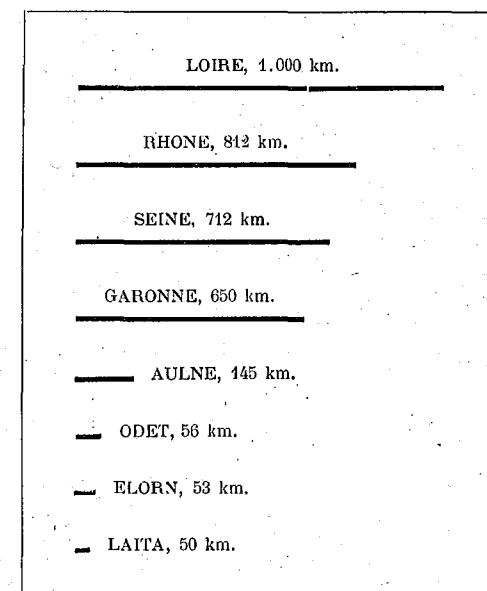
Cette rivière coule à travers un paysage boisé, très pittoresque. Ses méandres lui donnent l'apparence d'une succession de lacs. La marée permet aux bateaux de remonter jusqu'à Quimper, à 15 kilomètres de l'embouchure.

★ ★

Questions d'Intelligence et de contrôle. — Pourquoi le climat du Finistère est-il humide ? Pourquoi est-il doux ? Quels sont les vents dominants ? Avez-vous remarqué que certains vents amènent la pluie ? Lesquels ? Quels vents donnent la sécheresse ? — Pourquoi les cours d'eau de notre département sont-ils peu importants ? Pourquoi sont-ils nombreux ? Qu'est-ce qui les rend navigables sur une partie de leur cours ? — Citez les cours d'eau qui descendent : 1° des Montagnes d'Arrée ; 2° des Montagnes Noires. — Quels sont les ports établis à l'estuaire des rivières ? — Sur quels cours d'eau sont situés les 5 chefs-lieux d'arrondissements ?

Devoir. — Tracez le croquis du département avec les montagnes et les cours d'eau ; indiquez les villes arrosées.

Géographie locale. — Indiquez la plus haute température que vous avez constatée en été, la température la plus basse constatée en hiver. Dans quels endroits de votre commune le brouillard est-il le plus fréquent et le plus dense ? (vallées, marais). — Quels sont les phénomènes qui indiquent dans votre commune



Longueurs comparées des fleuves français et des principales rivières du Finistère

l'important port de pêche d'Audierne. L'**Odét**, ou rivière de Quimper (56 kilomètres), une des plus jolies rivières de France, a sa source dans les

les changements de temps ? (bruits de cloches, bruits divers entendus par vents d'Ouest, par vents secs, etc...). — Quels sont les ruisseaux ou cours d'eau qui arrosent votre commune ? Où prennent-ils leur source ? Ont-ils des affluents ? Où vont-ils se jeter ? Quels services rendent-ils ? (moulins, prairies, etc.). — Si vous jetiez un bouchon dans le cours d'eau (ruisseau ou rivière), le plus proche de l'école, indiquez le trajet qu'il ferait, en supposant qu'il ne fut pas arrêté en route.

LECTURES

L'Hiver en Bretagne

Cette journée de février était calme, très morne ; l'air était doux et le ciel voilé comme toujours est le ciel breton. Tout le pays était enveloppé d'une immense nuée grise. Le jour était comme un crépuscule, et il semblait que cette lueur si blême n'eût pas la force d'entrer dans la lucarne des chaumières. On ne voyait plus rien de lointain, et une pluie lente était répandue dans l'air comme une fine poussière d'eau.

PIERRE LOTI.

(Mon frère Yves), CALMANN-LÉVY, Éditeurs.

Les Rivières Bretonnes

Les cours d'eau bretons sont innombrables ; chaque pli de terrain renferme le sien, ruisseau, ruisseau, rivière. Longs ou courts, volumineux ou maigres, tous se ressemblent, tous sont curieux et pittoresques.

Leur source se trouve dans les hautes régions tristes et désertes de la montagne. C'est une excavation marécageuse, qui retient les eaux croupissantes, où se décomposent les joncs et les mousses ; un filet d'eau noirâtre suinte à une extrémité, se traîne, se perd dans des prairies bourbeuses mêlées de joncs.

Mais bientôt le ruisseau commence à creuser son lit ; la mer est peu distante et son attraction se fait sentir. Pour descendre les 150 ou 200 mètres qui séparent l'altitude de la source de celle de la mer, la rivière se précipite vers l'aval ; elle mord, creuse, écume, laissant les roches les plus dures en chaos au milieu du lit, érodant (1) ou emportant les plus

(1) ERODANT : grâce à la vitesse du courant, l'eau ronge les roches, même les plus dures, arrondissant les angles, usant progressivement la pierre.

tendres. La vallée s'enfonce, entaille profondément le plateau, sorte de rainure étroite entre deux murailles hautes et escarpées.

On arrive ainsi à l'estuaire, véritable golfe creusé par les oscillations d'un littoral instable qui, depuis des siècles, n'a cessé de se relever ou de s'abaisser alternativement.

Ces estuaires, souvent très profonds, parfois simples couloirs, parfois vastes lacs intérieurs, sont aussi pittoresques que les fiords de Norvège auxquels on les a comparés. Il est peu de voyages plus attrayants que la remontée en bateau des estuaires de l'Odé et de la rivière de Morlaix. Le rôle des estuaires dans la vie bretonne est considérable. Il n'y a pas de proportion entre la pauvre rivière d'avant l'estuaire, incapable de porter même la plus petite barque, et l'estuaire lui-même, assez large et profond parfois pour admettre les plus gros navires. Aussi, une grande partie de la vie des côtes s'est-elle concentrée là. La plupart des villes les plus importantes de la Bretagne sont situées sur les bords d'un estuaire. Elles y sont mieux que sur la côte elle-même, face à face avec la grande mer.

L. GALLOUÉDEC.

(La Bretagne), HACHETTE & C^{ie}, Éditeurs.

Les grands Estuaires

L'eau brumeuse de la rivière
S'éveille dans le matin clair.
Du fond calme de l'estuaire
Voici monter, monter la mer.

Elle entre au cœur de la vallée
Comme un brusque jet de sang fort,
Et sa rude haleine salée
Ressuscite le pays mort ;

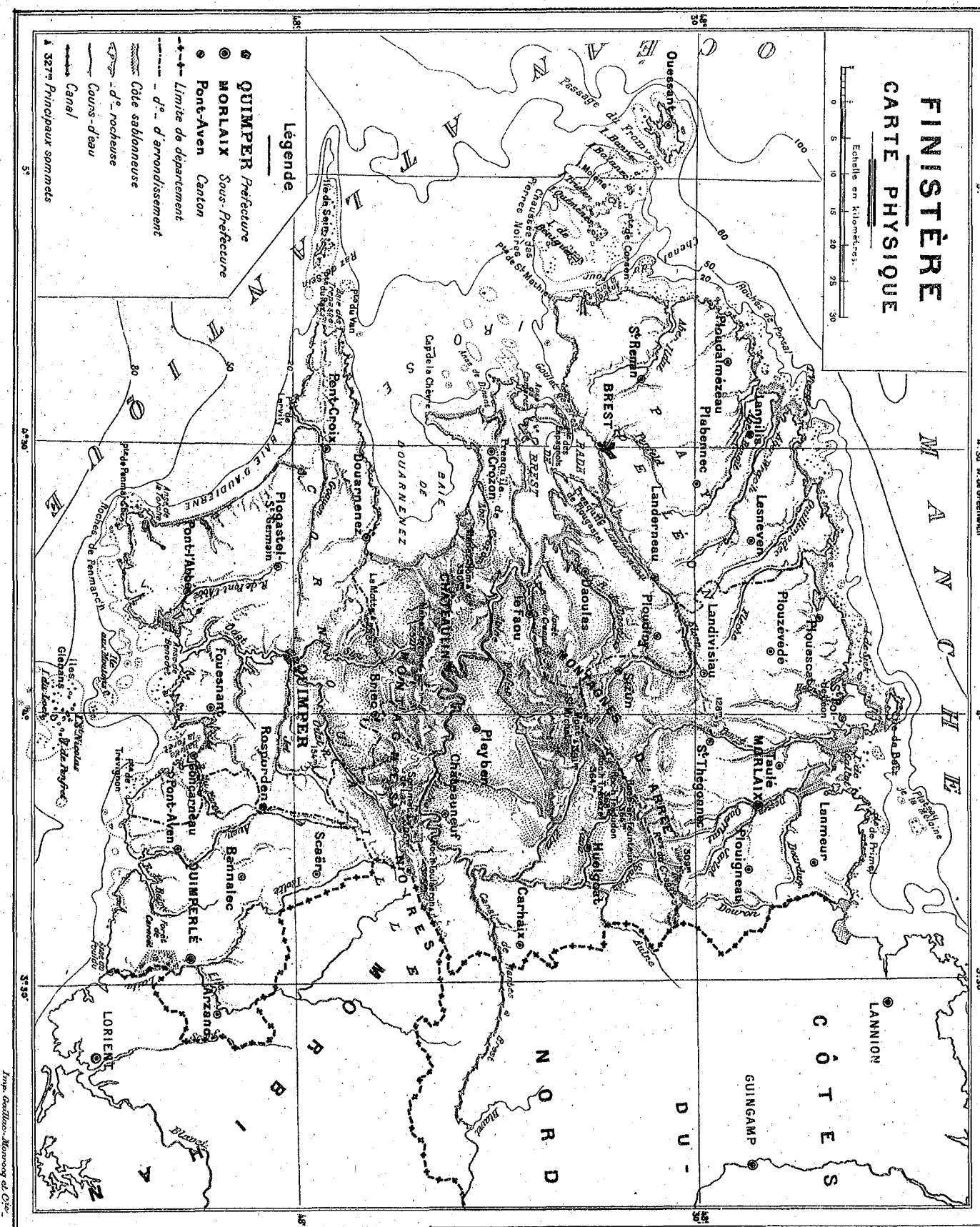
Et la vieille ville assoupie
Pont-l'Abbé, Morlaix ou Quimper
Tressaille, comme si la vie
Montait en elle avec la mer ;

Et les barques, dont les mâts penchent
Si tristes, au pied des remparts,
Sentent soudain vibrer leurs planches
Comme à l'appel des grands départs...

A. LE BRAZ.

(La Chanson de la Bretagne), CALMANN-LÉVY, Éditeurs.

RÉSUMÉ. — Le climat du Finistère est doux et humide. Les principaux cours d'eau sont : le Douaron, le Dossen, ou rivière de Morlaix ; la Penzé ; l'Aber-Wrac'h et l'Aber-Benoît, qui descendent des Montagnes d'Arrée et se jettent dans la Manche. L'Elorn et l'Aulne, prennent leur source dans les Montagnes d'Arrée et se jettent, ainsi que la Penfeld, dans la rade de Brest. Le Goayen, l'Odé, l'Aven et la Laita descendent des Montagnes Noires et se jettent dans l'Océan Atlantique. Les estuaires de ces rivières sont larges et profonds ; la marée les rend navigables sur une partie de leur cours.



II. — GÉOGRAPHIE POLITIQUE

1° Divisions administratives. — Le département du Finistère, 762.000 habitants, a pour chef-lieu QUIMPER. Il est divisé en 5 arrondissements et subdivisé en 43 cantons qui comprennent 299 communes. La superficie moyenne de chaque commune est 2.276 hectares (France, 1.463 ha.) D'ordinaire, les cantons sont composés de plusieurs communes ; cependant OUESSANT forme un canton et la ville de BREST est divisée en 3 cantons.

L'arrondissement de QUIMPER a 196.000 habitants, il est divisé en 9 cantons et 70 communes ;

L'arrondissement de BREST a 243.000 habitants, il est divisé en 12 cantons et 84 communes ;

L'arrondissement de CHATEAULIN a 124.000 habitants, il est divisé en 7 cantons et 63 communes ;

L'arrondissement de MORLAIX a 134.000 habitants, il est divisé en 10 cantons et 61 communes ;

L'arrondissement de QUIMPERLÉ a 65.000 habitants, il est divisé en 5 cantons et 21 communes.

Le Finistère est représenté au Parlement par 5 sénateurs et 11 députés. Il est administré par un Préfet assisté d'un Conseil Général de 43 membres (1 par canton). Entre les sessions, les affaires sont réglées par une Commission départementale de 7 membres. Chaque arrondissement a à sa tête un Sous-Préfet. Un Conseil d'arrondissement composé d'un Conseiller par canton se réunit au chef-lieu d'arrondissement. Il répartit les contributions directes entre les communes et émet des vœux.

2° Justice. — Notre département est du ressort de la Cour d'appel de RENNES. La Cour

d'assises se réunit tous les 3 mois à QUIMPER. Il y a un tribunal de 1^{re} instance dans chaque arrondissement. Avant la guerre il y avait un juge de paix par canton. Actuellement, deux ou plusieurs cantons peuvent être placés sous la juridiction d'un seul juge de paix.

Trois tribunaux de commerce, établis à MORLAIX, BREST et QUIMPER, jugent les contestations entre les commerçants de ces arrondissements. Dans les arrondissements de CHATEAULIN et

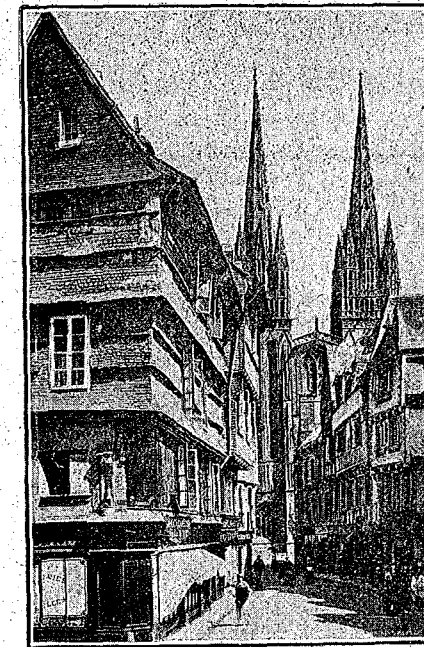
QUIMPERLÉ, le tribunal civil fait fonction de tribunal de commerce.

Des Conseils de Prud'hommes existent à BREST et à MORLAIX. Un tribunal maritime siège à BREST.

3° Finances. — La répartition des contributions directes est préparée par 13 contrôleurs assistés dans chaque commune par des répartiteurs. Le recouvrement des contributions est effectué par 49 percepteurs. Les fonds sont centralisés par les receveurs particuliers de QUIMPER, QUIMPERLÉ, CHATEAULIN et MORLAIX, et par le Trésorier-Payeur Général du département qui réside à BREST.

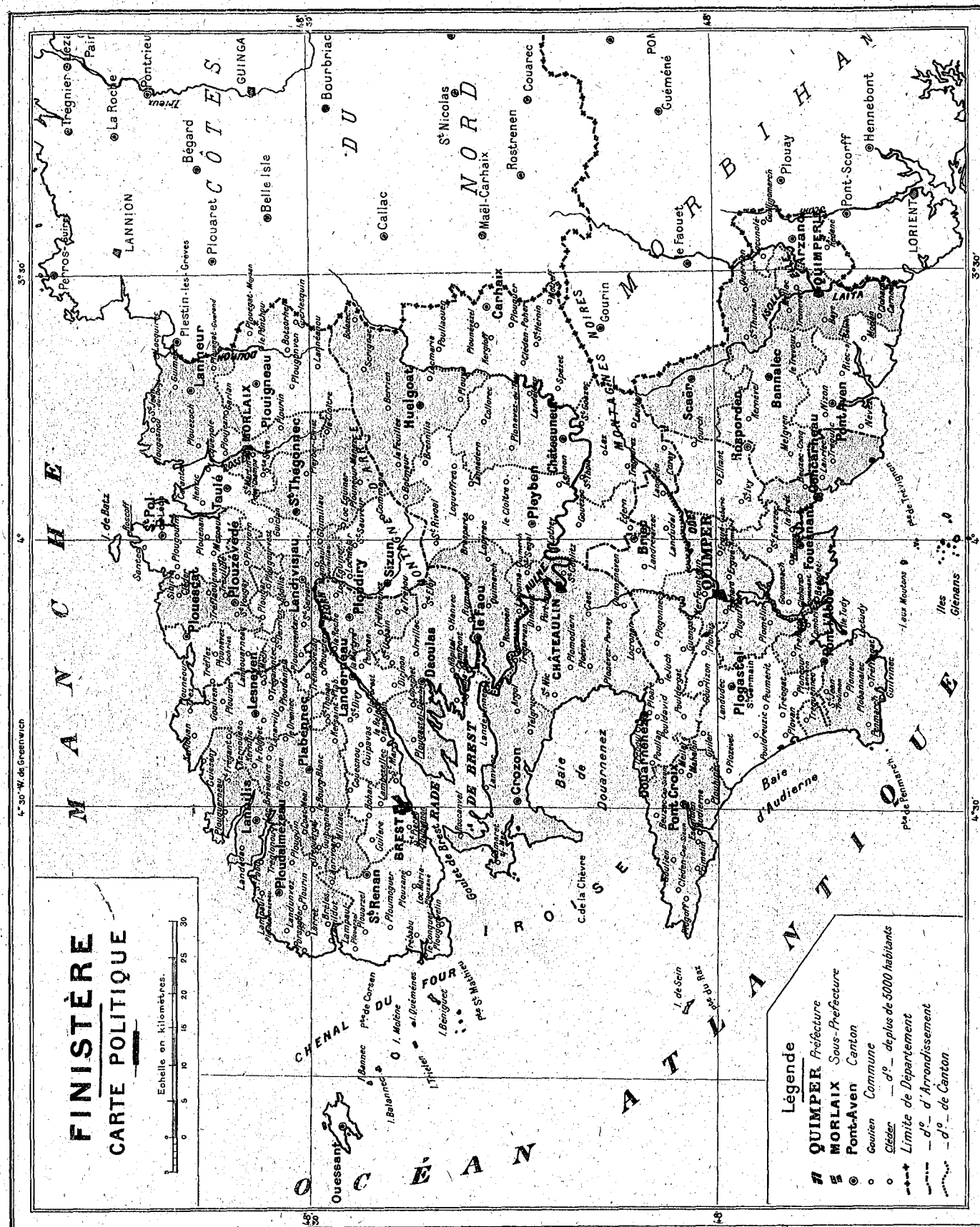
4° Armée. — Le Finistère se trouve dans la 1^{re} Région militaire, dont le général réside à NANTES. Il comprend deux subdivisions territoriales : la subdivision de BREST formée par les arrondissements de BREST et de MORLAIX, et le canton de CROZON ; et la subdivision de QUIMPER qui comprend le reste du département. Le Général commandant l'Infanterie de la 22^e Division, réside à QUIMPER. La gendarmerie du Finistère compte 55 brigades, dont 25 à cheval et 30 à pied.

5° Marine. — Notre département appartient en entier au 2^e arrondissement maritime de



QUIMPER. — RUE KERÉON

Rue d'aspect moyen-âgeux avec ses vieilles maisons aux étages débordants. Au fond, les flèches de la Cathédrale (76 mètres de hauteur).



BREST. Un vice-amiral portant le titre de Préfet maritime est placé à la tête du 2^e arrondissement et réside à BREST. Les quartiers maritimes de MORLAIX, LE CONQUET, BREST, CAMARET, DOUARNENEZ, AUDIERNE, LE GUILVINEC et CONCARNEAU sont rattachés à la Direction de l'Inscription maritime de Quimper. Notre circonscription maritime, la plus importante de France, comprend : 25.000 marins de l'Etat et plus de 25.000 pêcheurs (inscrits maritimes). Des écoles spéciales pour la marine existent à BREST : Ecole navale, Ecole des mousses, Etablissement des pupilles.

6^e Instruction publique. — Le Finistère fait partie de l'Académie de RENNES. En ce qui concerne l'enseignement, il est administré par un Inspecteur d'Académie résidant à Quimper.

L'enseignement secondaire est donné aux garçons dans les lycées de BREST et de QUIMPER, et dans le collège de MORLAIX ; aux jeunes filles dans les lycées de BREST et de QUIMPER et dans le collège de MORLAIX.

Le département compte 6 écoles primaires supérieures, dont 4 pour les garçons ; DOUARNENEZ, CONCARNEAU, QUIMPERLÉ et MORLAIX ; et 2 pour les filles à QUIMPERLÉ et CARHAIX.

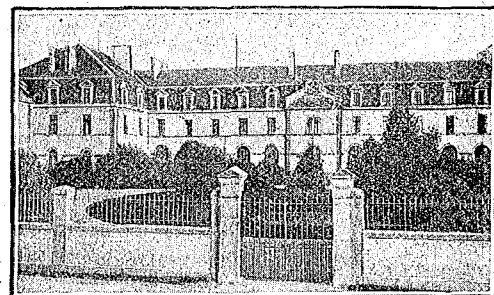
Une école pratique de commerce et d'industrie fonctionne à BREST.

Des écoles de navigation élémentaire et de pêche existent à CONCARNEAU, DOUARNENEZ, TRÉBOUL, L'ÎLE-TUDY, CAMARET, GUILVINEC et LESCONIL.

Une école pratique de laiterie, destinée aux jeunes filles, fonctionne à KERLIVER près HANVEC. Une école pratique d'agriculture sera prochainement installée à BRÉHOULOU en FOUESNANT.

Les instituteurs et les institutrices publics sont formés dans les deux écoles normales de QUIMPER. Leur enseignement est contrôlé par 6 Inspecteurs primaires.

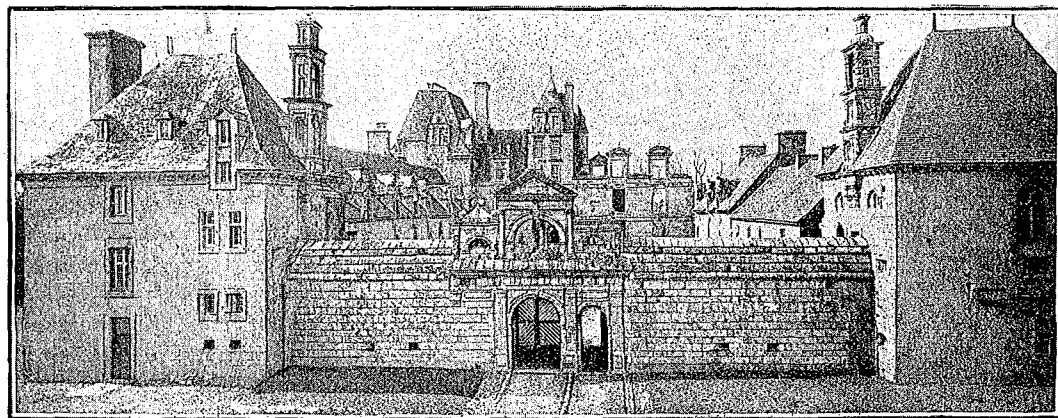
Il y a dans le Finistère 751 écoles publiques, fréquentées par près de 50.000 garçons et 33.000 filles. Les écoles privées, au nombre de 270 environ, reçoivent 15.000 garçons et 29.000 filles.



ÉCOLE NORMALE D'INSTITUTEURS

7^e Services administratifs. — Les chefs des diverses administrations publiques résident à QUIMPER : Contributions directes et Cadastre, Contributions indirectes, Enregistrement, Ponts-et-Chaussées. Toutefois le Directeur des Douanes, le Trésorier-Payeur Général, résident à BREST. Il y a à QUIMPER, un Directeur des Services agricoles. Un Laboratoire départemental d'analyses fait gratuitement les analyses d'engrais et d'amendements demandées par les cultivateurs. La Banque de France a des succursales à QUIMPER, BREST et MORLAIX.

8^e Musées. — Le département possède des Musées très intéressants qu'on ne doit pas manquer de visiter à l'occasion. Le Musée départemental breton à Quimper contient les collections d'objets préhistoriques créées par la Société Archéologique du Finistère, les merveilles de l'art breton, des scènes rustiques, les costumes



CHATEAU DE KERJEAN

Surnommé le « VERSAILLES BRETON ». Belle œuvre d'art de style Renaissance, datant de la fin du XVI^e siècle. Propriété de l'Etat.

les plus originaux du département, etc. Le musée de peinture, sculpture et gravure de Quimper est le plus important du Finistère. Le musée départemental de Kériolet près Concarneau, installé dans un château, contient des objets d'art de toutes sortes, des collections de monnaies, d'autographes, de parures, de coiffes bretonnes, etc. Les musées de Brest et de Morlaix sont moins importants. Le Musée breton installé dans le château historique de Kerjean (commune de Saint-Vougay) recueille les antiquités du pays de Léon.

Parmi les collections appartenant à des particuliers, il convient de citer le Musée préhistorique de Kernuz (près Pont-l'Abbé). Il renferme les richesses archéologiques provenant des nombreuses fouilles faites dans le Finistère par M. du Chatellier.

9^e Villes principales. — BREST (74.000 habitants). — Un des grands ports militaires de France ; port marchand le plus important du département. Le Château, forteresse construite à l'emplacement d'une redoute romaine, commande le port de guerre de sa masse imposante. Le Pont tournant ou Pont national, construit en 1861, long de 117^m et haut de 22^m, enjambe la Penfeld et réunit Brest-ville à Recouvrance. Du Pont tournant on domine l'Arsenal avec ses vastes ateliers, la caserne du 2^e Dépôt des Equipages, l'Hôpital maritime, les lourds cuirassés au repos.

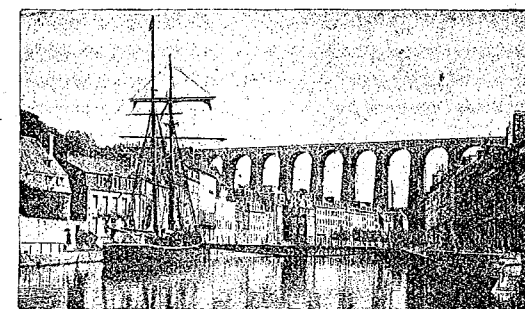
Près du Château se trouve la belle promenade du Cours d'Ajot d'où l'on jouit d'une vue merveilleuse sur la rade et d'où l'on domine le Port de commerce avec ses 5 bassins et ses quais chargés de marchandises ; au large du Port de commerce se balancent les navires-écoles à l'ancre.

Les Eglises, l'Hôtel de Ville, la Préfecture maritime, ne présentent pas grand intérêt. Le Musée municipal et la Bibliothèque (56.000 volumes) sont installés dans le même bâtiment que la Salle des fêtes.

QUIMPER (18.000 habitants). — Chef-lieu du département du Finistère. Tire son nom de sa situation au confluent de l'Odé et du Stéir (Kimper signifie en breton confluent). Le Mont Frugy, colline boisée de 77^m de hauteur, domine la ville. Toutes les voies partent de la place Saint-Corentin que limitent : la Cathédrale, un des plus beaux monuments de Bretagne, l'ancien Evêché, le Musée et l'Hôtel de Ville ; sur la place se dresse la statue de Laënnec. En suivant les quais de l'Odé, on aperçoit le Théâtre, les restes des anciennes fortifications qui entouraient la ville, les tanneries, la Préfecture,

monument moderne, et, à Locmaria, les fabriques de faïences peintes si réputées. Les rues sont très curieuses avec leurs vieilles maisons aux étages débordants.

MORLAIX (14.000 habitants), en breton *Mon-troulez*. — Ville très animée. Situation pittoresque sur les versants de deux collines qu'enjambe le gigantesque viaduc du chemin de fer de Paris-Brest. Vieilles maisons en bois des XV^e et XVI^e siècles. Musée important dans l'ancienne église des Jacobins. Statue du corsaire Cornic-Duchesne près du bassin à flot. Manufacture de tabacs, brasseries, tanneries. Foires importantes (foire haute), Port de commerce.



MORLAIX. — LE PORT ET LE VIADUC

La ville de Morlaix est bâtie au confluent du Jarlot et du Queffleut dont les eaux se réunissent au point extrême où arrive la marée, formant le joli port de Morlaix, à 7 kilomètres de la mer.

Au premier plan, le Bassin à flot et le Pont tournant. Les quais, garnis de maisons et parcourus par des lignes de chemins de fer, ont une longueur totale de 2 kilomètres. Au fond, le Viaduc, le plus beau de France. Commencé en 1861, achevé en 1863, cet ouvrage d'art remarquable mesure 284 mètres de longueur et 58 mètres de hauteur.

DOUARNENEZ (12.000 habitants). — Port de pêche important, arme plus de 1.000 bateaux pour la pêche. Les marins se livrent surtout à la pêche de la sardine. Nombreuses usines de conserves de sardines à l'huile, de maquereaux et de thon. Expéditions importantes de poissons frais.

QUIMPERLÉ (Quimper-Elle), (9.000 habitants). — Doit son nom à sa situation au confluent des rivières l'Ellé et l'Isole qui s'y réunissent pour former la Laita. La ville basse est bâtie autour de l'antique abbaye de Sainte-Croix où se tiennent les services publics. La ville haute escalade une colline abrupte. A remarquer : l'église de Sainte-Croix bâtie sur le modèle du Saint-Sépulcre ; l'église Saint-Michel des XIV^e et XV^e siècles avec son beau porche en granit sculpté, les rues Dom Morice et Saint-Sébastien, très pittoresques avec leurs vieilles maisons. Importantes usines (fonderie, ateliers de construction, etc.), expédition de cidre et de pommes à cidre.

CONCARNEAU (6.000 habitants). — **Important port de pêche.** *Ancienne place forte.* La *Ville close* est un îlot entouré de remparts déclassés ; elle communique avec la *Ville nouvelle* par un pont. Dans la ville neuve se trouvent le *bassin*, les *jetées* et l'*aquarium* qui dépend du *Museum de Paris*. *Usines de conserves de poissons, fabriques de boîtes de fer-blanc pour les conserves.*

LANDERNEAU (8.000 habitants). — **Petit port de commerce.** *Ateliers de machines agricoles, briqueterie, fabrique de bougies, grandes foires.*

SAINT-POL-DE-LÉON (7.000 habitants). — Siège de l'*Évêché de Léon* supprimé sous la Révolution. *Belle cathédrale, église du Creisher.* *Intense expédition de légumes et de primeurs.*

PONT-L'ABBÉ (6.000 habitants). — **Petit port maritime.** Ville commerçante. *Vieux château fortifié*, actuellement siège des services publics.

ROSCOFF (4.000 habitants). — Grand centre de *production et d'exportation des oignons, choux-fleurs, artichauts*, etc. **Port important.** *Laboratoire de zoologie.*

CHATEAULIN (4.000 habitants). — Petite sous-préfecture sur le *canal de Nantes à Brest*.

CARHAIX (4.000 habitants). — **Ancien centre gallo-romain.** Nœud important de voies ferrées. Statue de *La Tour d'Auvergne*.

AUDIERNE (4.000 habitants). — **Port de pêche.**

HUELGOAT (2.000 habitants). — **PONT-AVEN** (2.000 habitants). — **Sites pittoresques**, buts intéressants d'excursions.

10° Communes importantes. — **LAMBÉZELLE** (19.000 habitants) et **SAINT-PIERRE-QUILBIGNON** (12.000 habitants) sont en quelque sorte les faubourgs de Brest. — **CROZON** (8.000 habitants), centre mégalithique important. — **PLOUGASTEL-DAOULAS** (7.000 habitants), pays de primeurs. — **SCAËR** (6.000 habitants), centre agricole, commune la plus étendue du département.

Questions d'intelligence et de contrôle. — Montrez sur la carte les 5 arrondissements et leurs chefs-lieux. — Quel est l'arrondissement le plus peuplé ? — Le plus étendu ? — En 1790 Brest faillit être choisi comme chef-lieu du département ; pourriez-vous deviner pourquoi ? — Montrez les chefs-lieux de cantons de votre arrondissement. — Savez-vous quelque chose de particulier sur chacun d'eux ? — Citez et montrez les villes importantes de votre département. — Que savez-vous sur Brest ? sur Quimper ? sur Morlaix ? Douarnenez ? Quimperlé ? Concarneau ? — Quelles sont les villes qui possèdent des lycées ? des collèges ? des écoles primaires supérieures ? — Citez les principaux musées du Finistère. — En vous servant de l'échelle, déterminez la distance à vol d'oiseau de Quimper aux divers chefs-lieux d'arrondissement.

Devoirs. — Faites le croquis du département par arrondissement. Indiquez les principales villes. — Tracez les limites des cantons de votre arrondissement. — Écrivez les noms des chefs-lieux d'arrondissement par ordre d'importance.

Géographie locale. — Quelles sont les communes qui forment votre canton ? — Si la localité que vous habitez n'est pas sur la carte, marquez-en l'emplacement exact. — Déterminez la distance de votre commune au chef-lieu d'arrondissement.

★ ★

LECTURES

Quimper

Ce qui me charme en toi, Quimper de Cornouailles,
C'est ton cœur paysan sous tes airs de cité,
Ce sont les verts labours qui trempent tes murailles
D'un grand bain de nature et de rusticité.

Tes rivières, avec un bruit clair de sonnaillies,
T'apportent des odeurs de foin frais récolté,
Et tes filles, aux cheveux blonds, du blond des pailles,
Pour grâce souveraine ont leur calme santé.

Dans les soirs bleus, à l'heure où les choses s'embrument,
Des glas discrets de cloches tintent, des toits fument ;
Un grêle biniou chevrote un chant léger ;

Et sur l'ombre flottante où s'enfonce la ville,
Le noir Frugy s'accoude, ainsi qu'un vieux berger
Qui rêve, sous la lune, à quelque jeune idylle.

ANATOLE LE BRAZ.

RÉSUMÉ. — Le département du Finistère est divisé en 5 arrondissements dont les chefs-lieux sont : Morlaix, Brest, Châteaulin, Quimper et Quimperlé. Les arrondissements sont subdivisés en 43 cantons et 299 communes. Le département est administré par un préfet et quatre sous-préfets. Le Conseil Général comprend 43 membres. Le Finistère fait partie du 11° Corps d'armée. Il ressortit à la Cour d'appel et à l'Académie de Rennes. A Quimper résident la plupart des chefs de Services ; le Général de Brigade, l'Inspecteur d'Académie, le Directeur des Services Agricoles, le Directeur des Postes, le Directeur des Contributions directes, l'Ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées.

III. — GÉOGRAPHIE HUMAINE

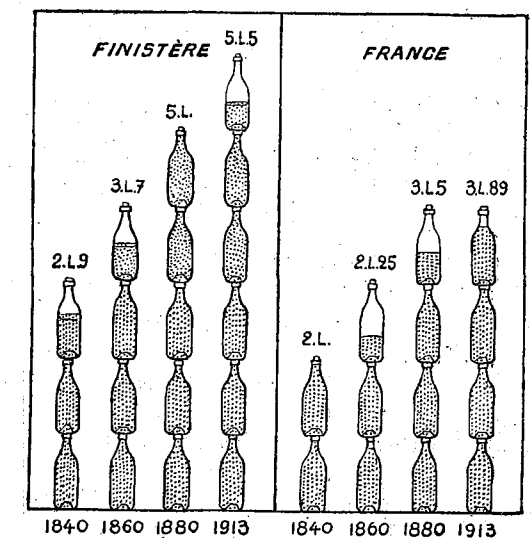
1° Population. — D'après le recensement de 1921 notre département compte 762.000 habitants. Du fait de la guerre la population a diminué de 48.000 habitants environ. Le **Finistère** vient au 8° rang parmi les 89 départements français. La densité de la population est de 113 habitants par kilomètre carré. Cette moyenne est bien supérieure à la moyenne de la **France** qui est de 71 h. par km². La région côtière (150 h. par km²) est plus peuplée que l'intérieur où la densité tombe parfois à 40 h. par km².

DATES DES RECENSEMENTS	POPULATION DU FINISTÈRE	POPULATION DE LA FRANCE
1801	375.000	27.300.000
1831	520.000	30.400.000
1851	600.000	35.700.000
1871	680.000	36.100.000
1891	730.000	37.400.000
1911	810.000	39.500.000
1921	762.000	39.100.000 (y compris l'Alsace-Lorraine)

TABEAU INDICANT L'ACCROISSEMENT DE LA POPULATION DANS LE FINISTÈRE ET EN FRANCE

On remarque que la population de notre département a doublé de 1801 à 1921. Si la population française avait augmenté dans la même proportion, notre pays compterait aujourd'hui 54 millions d'habitants. Les diminutions constatées en 1921 sont imputables à la guerre.

Il y a chaque année en **France** 19 naissances par 1.000 habitants. Dans le **Finistère**, cette proportion est de 33 pour 1.000. Avant la guerre, la population s'accroissait de près de 4.000 habitants par an. L'émigration y est très intense : journaliers et ouvriers quittent leur village pour aller vers les centres industriels, vers PARIS surtout, où les attirent de forts salaires.



PROGRESSION DE LA CONSOMMATION DE L'ALCOOL DANS LE FINISTÈRE ET EN FRANCE

Une autre cause de dépopulation tient dans l'alcoolisme qui décime les ouvriers et les pêcheurs et qui, depuis quelques années surtout,

Le tableau ci-dessous donne le triste bilan des méfaits dus à l'alcool dans notre beau département.

ANNÉES	NOMBRE DE DÉBITS	Consommation d'alcool pur par tête	MOYENNE des cas de folie dus à l'alcool	SUICIDES dus à l'alcool	MORTS accidentelles par abus de boisson	CRIMES dus à l'alcool	DÉPENSE en alcool
1824	2.294	1 l. 6	30 %	24	3	23	
1880	5.611	4 l. 9	35 %	71	32	29	
1913	10.000	5 l. 5	50 %	100	22	30	30 millions
1920	11.000	5 l. 5	50 %	100	20	35	88 millions

fait chez nous des ravages effrayants. Le département du Finistère arrive au premier rang parmi les départements français où les procès pour ivresse sont les plus fréquents. Il existe en France un débit par 74 habitants. Dans le Finistère, la proportion est sensiblement la même, mais il est à remarquer que, les familles y étant particulièrement nombreuses, cela fait en moyenne un débit pour 20 adultes. La moyenne de la consommation d'alcool pur en France est de 3 l. 89 par tête ; dans le Finistère, la consommation est de 5 l. 50 ce qui correspond à 15 litres d'alcool pur ou trente-cinq litres d'eau-de-vie par adulte et par an.

La tuberculose exerce également ses ravages dans nos campagnes et surtout dans nos villes. A Brest 600 personnes meurent annuellement de la tuberculose. Pour lutter contre ce fléau, des établissements spéciaux, appelés *dispensaires anti-tuberculeux* ont été ouverts dans les villes. On y traite gratuitement les indigents atteints de tuberculose. Un sanatorium départemental a été fondé à Plougonven. Il convient de remarquer que 56 % des cas de tuberculose sont dus à l'alcool.

2° Le Paysan Breton. — La Bretagne, pays de la mer sauvage, des landes brumeuses, des durs granits, a marqué son empreinte sur les hommes qui y vivent. C'est elle qui a donné aux bretons la volonté tenace, l'esprit énergique et rêveur, le fatalisme superstitieux qui les caractérisent.

Le paysan breton est un travailleur infatigable. Il a l'amour de la terre poussé à un haut degré. Absorbé tout entier par sa besogne journalière, il lit peu. Un journal hebdomadaire lui donne les nouvelles locales. La politique ne l'intéresse guère. Très attaché à sa religion, il ne manquera jamais la messe ; mais, après l'office religieux, il visitera les débits et souvent y boira plus que de raison. Très économe, parfois même avare, son bonheur sera d'accumuler les écus au fond de sa vieille armoire de chêne ; il ne touchera au pécule péniblement amassé que pour agrandir ou améliorer sa ferme. Déflant envers le citadin et même envers ses voisins, il s'attarde dans de vaines discussions, ne livre pas sa pensée dans la crainte d'être dupe.

3° Le Marin Breton. — Le marin-pêcheur fait avec le paysan breton un contraste saisissant. Son travail est pénible. Le corps trempé par les paquets de mer ou brûlé par le soleil d'été, c'est au milieu de mille dangers qu'il arrache à l'océan son pain quotidien. Il vit au jour le jour. Si la pêche « donne » on fera bombance, on ne pensera guère que la mauvaise saison doit venir. L'habitude du danger l'a rendu insouciant, imprévoyant aussi. Sa famille passe souvent de l'abondance au dénûment le plus complet. Il aime la mer avec passion et affiche le plus parfait mépris pour l'homme des campagnes, le *paysan*, comme il dit. Sa bravoure est légendaire. Il risquera sa vie pour se porter au secours des naufragés, ne songeant même pas que sa mort priverait du gagne-pain sa femme et ses enfants.



JOUEURS DE BINIOU ET DE BOMBARDE JUCHÉS SUR DES TONNEAUX

" LA GAVOTTE "

exécutée par un groupe de danseurs et de danseuses aux costumes variés

4° Costumes. — Un des charmes du Finistère est dans la variété des costumes. Le costume répond au caractère des habitants. L'habit noir du Léon, d'aspect sévère, s'allie avec le calme et la gravité de ses habitants. Dans la Cornouaille, le paysan, plus gai, plus ouvert, met son costume à l'unisson de ses idées : le « *glazik* »

de la région de Quimper, porte l'habit bleu, richement brodé ; chez le « *bigouden* », la broderie jaune tranche sur le noir du gilet ; chez le Fouesnantais, le « *chupen* » et le chapeau se rehaussent de beau velours noir ; le « *kerné-vote* » porte le petit chapeau rond et la veste courte. Le paysan trégorrois, fier de sa personne, porte une sorte de redingote noire et un chapeau large qui lui donnent des airs de bourgeois.

Chez les femmes, même variété, même richesse dans les costumes de fête. Les plus élégants sont ceux de Pont-Aven et de Fouesnant.

Il convient de remarquer que le costume tend à s'uniformiser sauf la coiffure qui résiste partout, surtout celle des femmes.

5° Langue. — La langue bretonne est parente de la langue celtique parlée en Gaule (avant que

les Romains aient importé le latin d'où est sorti le français) 400 ans avant Jésus-Christ. Elle est usitée dans toutes les régions du département. Le Léonais, le Trégorrois et le Cornouaillais en sont trois dialectes qui ne diffèrent guère que par la prononciation. Cette langue a sa grammaire et son orthographe. Au moyen âge, elle eut une grande importance littéraire. Nos complaintes et nos légendes ont servi de thèmes à plusieurs grands poèmes du moyen âge, qui ne sont souvent que la traduction à peine déguisée des contes merveilleux de « chez nous ». Au XIX^e siècle, LE GONDEC fixa les règles de la langue bretonne ; BRIZEUX, avec ses poèmes *Telen-Ar-mor* et *Furnez-Breiz*, puis DE LA VILLEMARQUÉ avec son recueil du *Barzaz-Breiz*, ont montré les beautés littéraires de notre langue natale. Après BRIZEUX, une foule de poètes ont chanté leurs impressions en breton. Nous assistons aujourd'hui à une sorte de renaissance littéraire de cette langue.

6° Culte. — A part quelques centaines de protestants, les habitants du Finistère appartiennent à la religion catholique. Le diocèse de Quimper est rattaché à l'archevêché de Rennes. Les protestants sont rattachés au consistoire de Brest.

7° Monuments religieux. — Sur le territoire de chaque commune se trouve l'église, qui fut jusqu'en 1789 le centre religieux et politique de l'agglomération. Un grand nombre de ces églises, classées comme monuments historiques, sont des œuvres d'art remarquables. La plus ancienne est celle de LOCMARIA-QUIMPER, qui date du XI^e siècle.

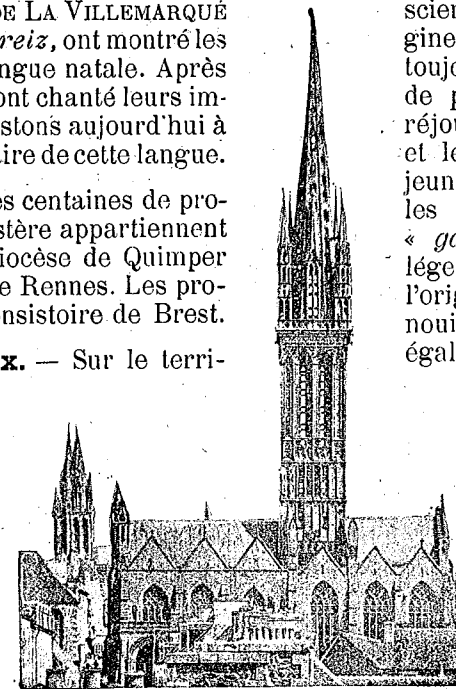
La Cathédrale de SAINT-POL-DE-LÉON remonte en partie au XIII^e siècle ; celle de QUIMPER, commencée au XIII^e siècle, n'eut ses flèches achevées qu'en 1855. La basilique du FOLGOËT date du XV^e siècle, ainsi que l'église du CREISKER, en Saint-Pol-de-Léon, dont le clocher à jour, véritable merveille d'élégance, a 86^m de hauteur ; c'est le plus beau clocher de Bretagne. Les calvaires de notre département sont aussi de toute beauté : ceux de GUIMILIAU, de PLOUGASTEL-DAOULAS et de PLEYBEN, datant des XVI^e et XVII^e siècles, sont les plus intéressants.

8° Instruction, Mœurs. — L'instruction populaire a fait de rapides progrès sous la 3^e République. Des écoles publiques existent dans

toutes les communes. Cependant la moyenne des conscrits illettrés qui est en France de 2,65 % atteint encore 6 % dans notre département.

Sous l'influence de l'enseignement et du service militaire obligatoires, les mœurs et les usages des Bretons se sont transformés. Les superstitions, les vieilles pratiques des rebouteurs, sont en voie de disparition. La chaumière bretonne, sombre et malsaine, est remplacée par une maison plus claire, plus gaie, où le lit-clos fait souvent place au lit « *à la mode de la ville* ». Les pratiques d'hygiène se répandent partout. Les vieilles pratiques routinières, chères à nos

paysans, font place à des procédés scientifiques. Les « *pardons* », à l'origine fêtes purement religieuses, sont toujours très fréquentés, mais ils ont de plus en plus un caractère de réjouissance publique : la bombarde et le biniou attirent davantage la jeunesse qui n'a pas encore délaissé les danses nationales bretonnes : « *gavotte* » et « *jabadao* ». Les légendes et les traditions qui faisaient l'originalité de notre région, s'évanouissent peu à peu sous l'influence égalisatrice de la civilisation.



SAINT-POL-DE-LÉON. — CLOCHER DU CREISKER
Pur chef-d'œuvre d'art gothique (XIV^e siècle) ; merveille d'élégance et de légèreté ; véritable dentelle aérienne. Au fond, à gauche, la Cathédrale dont les flèches trapues font ressortir la sveltesse du Creisker.

Questions d'intelligence et de contrôle. — Quelle est la population totale du département ? — Si tous les départements étaient aussi peuplés que le Finistère, quelle serait la population de la France ? — Quels sont les qualités et les défauts du paysan breton ? du marin-pêcheur ? — Que savez-vous des costumes, de la langue bretonne ? — Citez les principaux monuments religieux ? — Quelle a été

l'influence de l'instruction sur les mœurs et les coutumes ?

Géographie locale. — Quelle est la population de votre commune ? — Cette population augmente-t-elle ou diminue-t-elle ? Quelles en sont les causes ? Comparez avec les localités voisines. — Quelle est la surface de votre commune ? — Déterminez le nombre d'habitants au kilomètre carré. — De quelle époque datent les écoles ? — Combien de conscrits ont été déclarés illettrés dans les derniers recensements ? — Combien votre commune a-t-elle d'électeurs ? — Quelles sont les fêtes de la localité ? — Leur carac-

tère ? — *Décrivez le costume masculin et le costume féminin de votre localité. — Décrivez l'église (ou une chapelle) de votre localité (ou tout autre monument intéressant).*

★
★
LECTURES

Les Chapelles des Saints

Quand on visite à pied le pays, une chose frappe au premier coup d'œil. Les églises paroissiales où se fait le culte du dimanche, ne diffèrent pas essentiellement de celles des autres pays, mais si l'on parcourt la campagne, au contraire, on rencontre souvent dans une seule paroisse jusqu'à dix et quinze chapelles, petites maisonnettes n'ayant le plus souvent qu'une porte et une fenêtre, et dédiées à un saint dont on n'a jamais entendu parler dans le reste de la chrétienté. Ces saints locaux que l'on compte par centaines sont tous du ^{ve} ou ^{vie} siècle, c'est-à-dire de l'époque de l'émigration : ce sont des personnages ayant, pour la plupart, réellement existé, mais que la légende a entourés du plus brillant réseau de fables. On vient une fois par an dire la messe dans ces chapelles ; les saints auxquels elles sont dédiées, sont trop maîtres du pays pour qu'on songe à les en chasser.

E. RENAN
(*Souvenirs d'enfance et de jeunesse*).
CALMANN-LÉVY, Éditeurs.

Au Pays du Creisker

Au détour d'un rocher, la pluie cesse comme le vent et du même coup, tout change d'aspect.

Nous découvrons à perte de vue un grand pays plat, une lande aride, nue comme un désert : le vieux pays de Léon, au fond duquel, tout là-bas, le Creisker dresse sa flèche de granit.

Il a du charme pourtant, ce pays triste, et Yves sourit en apercevant son clocher qui s'approche.

Les ajoncs sont en fleurs, et toute la plaine est d'une couleur d'or. Par places, il y a des zones roses, qui sont des bruyères. Un voile de vapeur gris-perle d'une teinte très douce, d'une teinte septentrionale, couvre le ciel tout d'une pièce, et, dans la monotonie de ce pays jaune et rose, tout au bout de l'horizon profond, rien que ces points saillants : la silhouette de Saint-Pol et de ses trois clochers noirs...

... Du haut du Creisker, merveilleuse dentelle de pierre grise,

nous regardions les choses comme en planant. Sous nos pieds d'abord, il y avait des corneilles qui tournoyaient comme un nuage, nous donnant un concert de cris tristes ; beaucoup plus bas, la vieille ville de Saint-Pol, tout aplatie, une foule lilliputienne s'agitant dans ses petites rues grises, comme un essaim. A perte de vue, du côté du sud, s'étendait le pays breton jusqu'aux Montagnes d'Arrée ; et puis, au nord, c'était le port de Roscoff avec des milliers de petits rochers bizarres criblant de leurs têtes pointues, le miroir des lames, le miroir de la grande mer bleu-pâle, qui s'en allait se fondre là-bas, très loin, dans la pâleur semblable du ciel.

PIERRE LOTI.
(*Mon frère Yves*). CALMANN-LÉVY, Éditeurs.

L'ALCOOLISME EN BASSE-BRETAGNE

La première Leçon d'Ivrognerie

Le repas est presque achevé. Le *tad-coz* tient sur ses genoux son petit-fils dont le vin perfide a déjà troublé la cervelle ; le jeune adepte ne recule pas cependant devant un nouveau verre de vin que les buveurs qui l'entourent lui ont versé et l'excitent à boire. Le vieillard l'y incite lui-même, et lui dit : « Bois vite ». La mère, sans inquiétude, déclare à Corentin que ce jour est un jour de fête et qu'il lui est permis de le célébrer comme il faut, c'est-à-dire par quelque excès. Le père assis, une jambe pliée et l'autre étendue, charge tranquillement sa pipe en souriant, tandis qu'un ami de la famille frappe la joue de Corentin et lui dit : « Tiens bon », et qu'un autre, à genoux derrière l'ivrogne naissant et penché vers lui, relève le bord de son chapeau pour mieux l'examiner. Tous sont impatients de voir comment il se comportera après ces rasades, et si, présage d'un bon ou mauvais caractère, l'ivresse sera chez lui un rêve heureux et riant, ou bien un cauchemar.

Cependant, l'apprenti buveur, la tête et le sang en feu, est disposé à faire quelque sottise. Tout à coup il aperçoit, au milieu d'un groupe de jeunes gens jouant à la toupie, celui qui le matin l'a impertinemment apostrophé. Un éclair a jailli sous sa pesante paupière, éclair de joie et de vengeance. Armé du long bâton de son grand-père, l'étourdi court vers le groupe. Mais, ô disgrâce ! son corps chancelant perd l'équilibre et le malheureux tombe sur le nez au milieu des rires et des huées de ses camarades....

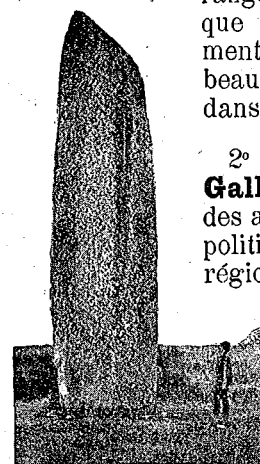
OLIVIER PERRIN.
(*Breiz-Izel ou Vie des Bretons dans l'Armorique*).
LIBRAIRIE LE GOAZIOU.

RÉSUMÉ. — Le Finistère compte 762.000 habitants, 113 par kilomètre carré. Le paysan breton est travailleur et économe. Le marin-pêcheur est brave et insouciant. Les coutumes très variées, la langue bretonne autrefois parlée par les Celtes, les monuments anciens, donnent à notre département un charme particulier. L'instruction populaire y a fait de rapides progrès sous la 3^e République.

Malgré une forte natalité, la population ne s'accroît que lentement en raison de l'émigration vers les villes, principalement vers Paris, et en raison de l'alcoolisme qui sévit surtout parmi les ouvriers et les marins.

IV. — GÉOGRAPHIE HISTORIQUE

1^{re} Période Préhistorique. — Le Finistère a été habité depuis les âges les plus reculés. On a trouvé dans les cavernes, en particulier dans la grotte de Roc'h-Toul en Guiclan, les silex éclatés qui furent les premiers outils et les premières armes de l'homme. Un peu partout se rencontrent les haches en pierre polie, les instruments en bronze, les camps retranchés, les traces d'habitation des hommes préhistoriques. Les *dolmens* sont nombreux dans le département. On en compte près de 400. La plupart sont ensevelis sous des amas de terre appelés *tumulus*. Les dolmens ne sont pas comme on l'a cru longtemps d'anciens autels druidiques où l'on célébrait les sanglants sacrifices : ce sont généralement des tombeaux dans lesquels on retrouve souvent les cendres des cadavres qui y furent inhumés. Les *menhirs* sont également très nombreux : on en compte plus de 1000. Le plus élevé est le menhir de Plouarzel : 11 m. 05. Les menhirs sont parfois rangés en lignes et forment ce que l'on appelle des alignements mégalithiques. Les plus beaux alignements se trouvent dans la presqu'île de Crozon.



MENHIR DE PLOUARZEL

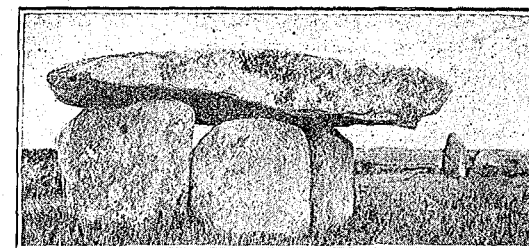
Immense bloc de granit arrondi sur deux de ses faces. Ce menhir, le plus élevé du Finistère, mesure 11 m. 05 de hauteur : 7 fois la taille d'un homme.

2^e Période Druidique et Gallo-Romaine.

— Les druides avaient établi leur autorité politique et religieuse sur notre région. C'est peut-être dans notre département que le druidisme opposa la plus vive résistance aux idées chrétiennes. Les prêtresses de l'île de Sein étaient fameuses dans toute la Gaule et l'on venait les consulter à l'égal des devineresses de la Grèce antique.

Les Romains conquièrent notre pays, défrichèrent de nombreuses forêts, construisirent un réseau important de solides routes dont des tronçons se voient encore. Un certain nombre de ces routes furent établies sur des voies

gauloises. Par tout le département s'élevèrent des villas gallo-romaines dont les ruines, mises à jour par nos archéologues, attestent la richesse et le luxe. Nombreuses sont les communes où se rencontrent des vestiges datant de l'occupation romaine.



DOLMEN DE KERIVORET, EN PORSPODER

La "table de pierre" est soutenue par des piliers ayant approximativement la hauteur d'un homme. Ces piliers dessinent la "chambre" où les constructeurs de dolmens déposaient les cendres de leurs morts.

3^e Les Immigrations. — Vers la fin du ^v siècle, les Bretons fuyant l'invasion des Angles et des Saxons, quittèrent la Grande-Bretagne pour venir s'installer en Armorique où vivaient des populations de race celtique. Pendant près de 200 ans, des immigrations successives vinrent occuper cette terre nouvelle.

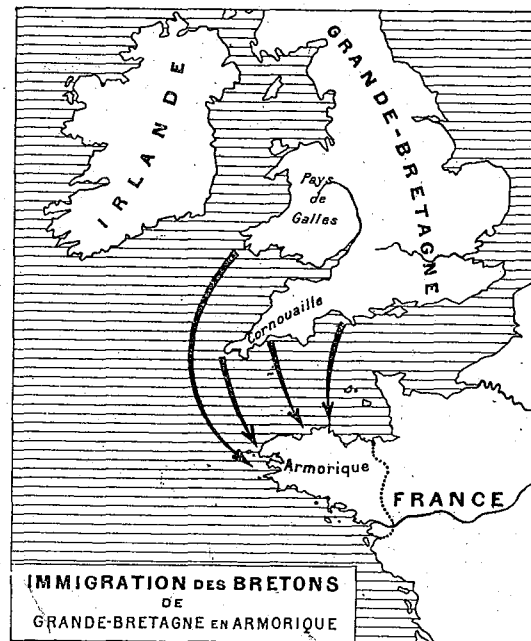
Les immigrés arrivaient, ayant à leur tête des évêques ou des moines qui étaient à la fois leurs chefs religieux et politiques. Ces évêques et ces moines dont la tradition a fait des saints, créèrent des monastères dont le plus ancien est celui de LANDEVENNEC, fondé par saint Guénolé. Autour de ces monastères se groupent les villages. L'ARMORIQUE païenne devient chrétienne.

4^e Formation du Duché de Bretagne.

— Les chefs militaires fondent des principautés indépendantes les unes des autres : le Léon, le Poher, la Cornouaille. Charlemagne soumit la Bretagne et la réunit à son empire. Louis le Débonnaire choisit le chef breton Nominoé comme gouverneur de la Bretagne. Après la mort de Louis le Débonnaire, Nominoé secoua le joug des Francs et battit Charles le Chauve à Ballon près de Redon, en 845. La Bretagne agrandie des

comtés de Rennes et de Nantes, devint indépendante et se constitua en duché.

5° Les Normands. — Aux IX^e et X^e siècles, les territoires correspondant à notre département furent pillés par les Normands, redoutables moins par leur nombre que par la terreur que la légende répandait autour d'eux. En 868, le duc de Bretagne Salomon acheta leur retraite au prix de 500 vaches. Mais ils revinrent et ravagèrent surtout les côtes, remontant avec la marée dans les estuaires de nos rivières, détruisant les monastères et les villages, ruinant le pays. La cathédrale de Saint-Pol fut incendiée : Quimper fut pillé. Les princes du pays avaient fui en Angleterre et jusqu'en Bourgogne ; les moines emportant les reliques des saints avaient abandonné leurs abbayes : la péninsule devint un désert. La domination des Normands dura plus de 25 ans. Ils furent enfin expulsés par Alain Barbe Torte, comte de Nantes, en 939.



ARRIVÉE DE NOS ANCÊTRES EN ARMORIQUE
DU V^e AU VII^e SIÈCLE

6° Guerre de succession de Bretagne.

— Jean de Montfort et sa nièce Jeanne de Penthièvre, dite la Boîteuse, revendiquaient le duché de Bretagne vacant par suite du décès de Jean III mort sans enfant (1341). Une lutte longue et sanglante en résulte. Charles de Blois, époux de Jeanne de Penthièvre, appelle le roi de France à son secours ; Jean de Montfort fait appel aux Anglais. Charles de Blois assiégea et prit Quimper en 1344. La ville resta sous sa domination jusqu'en 1364, époque à laquelle elle fut

reprise par le fils de Jean de Montfort. Les Anglais, alliés de ce dernier prennent Brest, Morlaix et Saint-Pol-de-Léon où ils brûlent l'église du Creisker. En 1373, Du Guesclin vint assiéger Trogooff en Plouégat-Moysan, Quimper et Concarneau. Le traité de Guérande (1365) met fin à cette triste guerre en faveur de Montfort. La Bretagne, convoitée à la fois par l'Angleterre et la France, reste libre.

Elle se restaura grâce à la sage administration de ses ducs contrôlés par les États de Bretagne, composés de députés de la noblesse, du clergé et du tiers-état. La fin du XIV^e siècle et le XV^e siècle furent pour la Bretagne une époque de prospérité où les arts brillèrent d'un vif éclat.

7° Rattachement du duché à la France.

— Le roi de France Charles VIII épousa la duchesse Anne de Bretagne le 6 Décembre 1491. Après la mort de Charles VIII, la duchesse Anne épousa son successeur Louis XII ; puis, Claude de France, issue de ce dernier mariage et héritière du duché de Bretagne, épousa François I^{er}. La Bretagne devenait ainsi complètement française. Les Bretons, si fiers de leur indépendance, servirent leur grande patrie avec dévouement et eurent leur part dans les gloires et les revers de la France.

8° Troubles de la Ligue. — Au XVI^e siècle la Ligue amena dans notre région des troubles nouveaux. Le LÉON fut préservé de la guerre civile, mais la CORNOUAILLE en connut les horreurs. A l'exception de Brest, le pays se déclara contre Henri IV. Mercœur, qui voulait reconstituer le duché de Bretagne à son profit, fit appel aux Espagnols. Le maréchal d'Aumont, envoyé en Bretagne par Henri IV, assiégea Morlaix et Quimper, et força ces villes à capituler. Il chassa de Crozon les Espagnols qui s'y étaient établis fortement. Un brigand, FONTENELLE, s'était fortifié dans l'île Tristan, près de Douarnenez. Avec une véritable armée de bandits, il pillait la région, brûlant villages et châteaux, tuant ou rançonnant les pauvres paysans. Il détruisit Douarnenez et Penmarc'h ; il voulut prendre Quimper par surprise, mais il échoua. Cette guerre funeste avait désolé le pays : les champs n'étaient plus travaillés, les loups parcouraient la campagne, la famine régnait partout, la peste fit de nombreuses victimes. L'Edit de Nantes, accordant aux protestants la liberté de leur culte, spécifiait que le culte protestant demeurerait interdit dans l'évêché de Quimper.

9° Révolte du Papier timbré. — La sage administration d'Henri IV et de Richelieu redonna à la Bretagne son ancienne prospérité.

Mais, sous le règne de Louis XIV, les folles

dépenses du roi amenèrent l'établissement d'une série d'impôts dont les plus iniques parurent l'impôt sur le sel, sur le tabac et le papier timbré. A Pont-l'Abbé, à Combrit, à Châteaulin, à Carhaix, des désordres éclatent ; la révolte gronde dans le LÉON. La répression fut cruelle, les rebelles furent pendus par centaines.

10° Révolution de 1789. — En 1789, les idées de la Révolution furent bien accueillies par les villes ; Brest, Morlaix et Quimper étaient pour le nouvel état de choses. Les cahiers des doléances des communes rurales présentent dans l'ensemble des revendications originales. Ils réclament l'égalité devant l'impôt et devant la justice, la suppression des servitudes féodales. Les campagnes, d'abord enthousiasmées, se déclarèrent contre le nouveau gouvernement après les décrets sur les prêtres réfractaires. Des combats sanglants se livrèrent dans les cantons de Saint-Pol-de-Léon et de Fouesnant.

En Mars 1790, l'ancienne province de Bretagne fut divisée en 5 départements. Le département du Finistère fut formé avec les limites actuelles et partagé en 9 districts : Brest, Morlaix, Châteaulin, Quimper, Quimperlé, Lesneven, Landerneau, Carhaix et Pont-Croix. Les districts furent supprimés et, en 1800, remplacés par les arrondissements actuels.

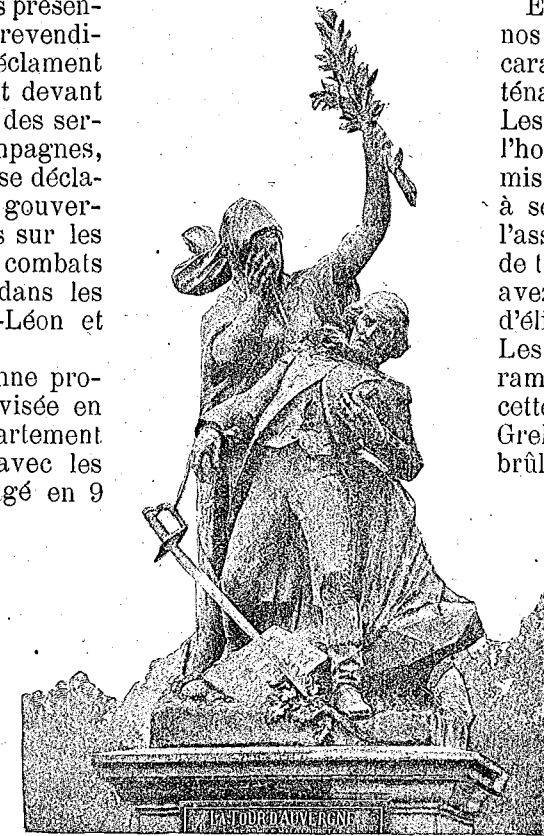
Le département fut représenté à la fête de la Fédération. Une compagnie de volontaires, dite la « Division du Finistère », participa à la chute de Louis XVI en envahissant les Tuileries. Les Girondins, mis hors la loi par les Montagnards de la Convention, furent réduits à s'enfuir et trouvèrent asile à Quimper et dans les environs. Un tribunal révolutionnaire, installé à Brest, commit de nombreux excès, envoyant à la guillotine les 26 administrateurs du Finistère. Les cloches des églises, sauf une pour chaque commune, durent être envoyées à Brest pour faire des canons. De nombreuses œuvres d'art, en or ou en argent, qui ornaient les églises,

furent envoyées à la fonte pour être transformées en monnaie. Durant les guerres de la Révolution, notre département donna au pays LA TOUR D'AUVERGNE, le 1^{er} grenadier de France, et le général MOREAU.

11° De la Révolution à nos jours. — En 1870, les soldats bretons se montrèrent les dignes descendants de leurs ancêtres. Au siège de PARIS, les mobiles bretons se distinguèrent, principalement au cimetière du Bourget.

Enfin, dans la guerre de 1914, nos compatriotes ont montré les caractères propres de leur race : ténacité, obstination, patriotisme. Les Bretons ont eu plusieurs fois l'honneur des communiqués ennemis. Un général allemand disait à ses soldats prêts à monter à l'assaut : « Vous n'aurez pas trop de toute votre bravoure, car vous avez devant vous des troupes d'élite, des troupes bretonnes ». Les Bretons, de par leur tempérament, étaient bien préparés à cette guerre de longue patience. Grelottants devant la Boisselle, brûlés au soleil de Tahure, jetés à corps perdu dans l'enfer de Verdun, partout les régiments finistériens, 19^e, 219^e, 118^e, 318^e, etc., ont montré une vaillance et une endurance admirables.

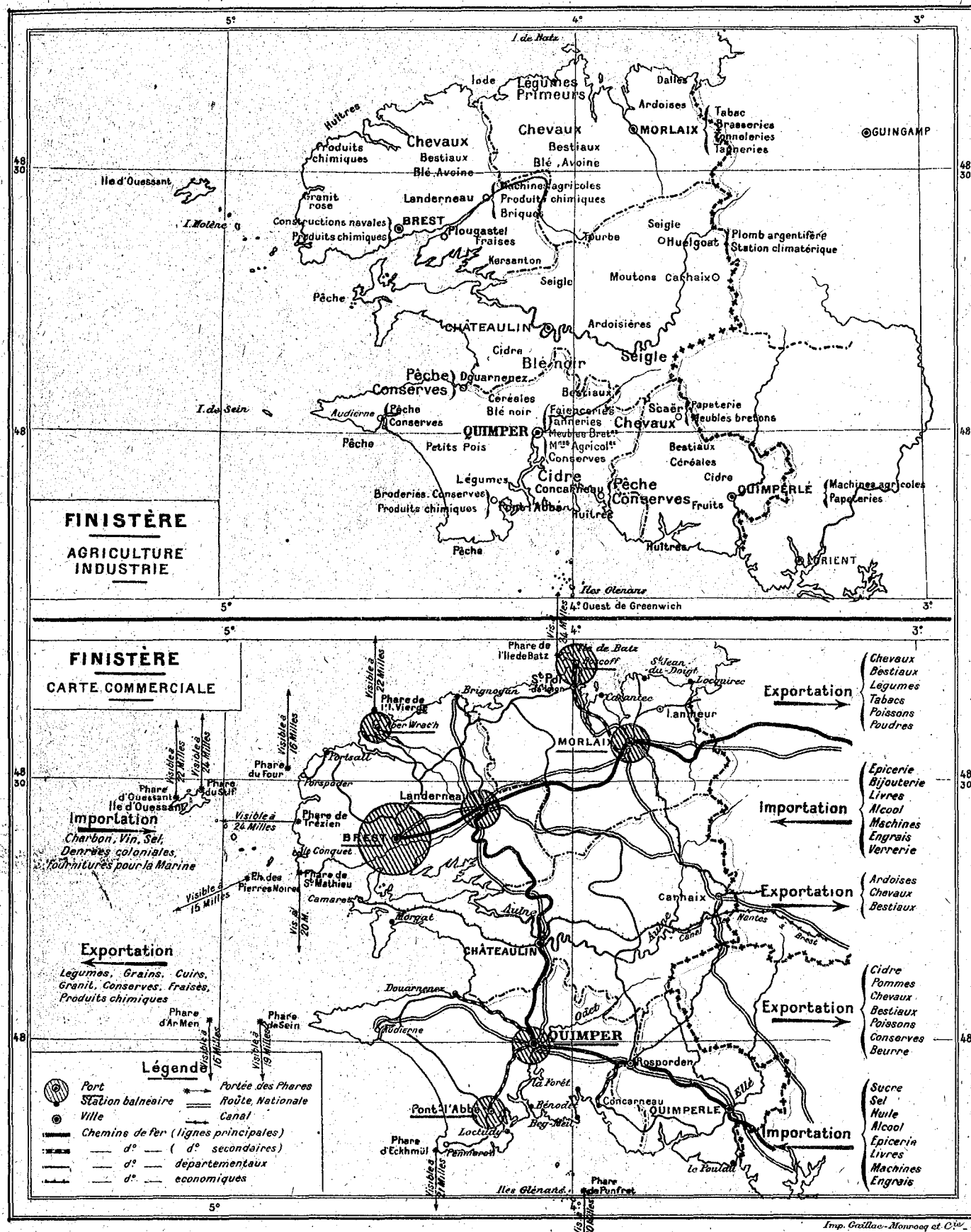
Qu'ils étaient beaux aussi les marins bretons dans leur héroïsme et leur courage obstiné, ceux qui luttèrent contre les perfides sous-marins, et ceux qui, aux Dardanelles, sur le BOUVET, se laissèrent engloutir dans les flots au chant de la Marseillaise. Mais que



STATUE, DE LA TOUR D'AUVERGNE A QUIMPER

L'artiste a représenté le héros en uniforme de simple Grenadier de la République, au moment où il vient de recevoir un coup de lance au cœur à Oberhausen, en Bavière (1800). Une femme en deuil, symbolisant la France, le soutient et lève au-dessus de sa tête la palme des héros.

dire des fusiliers-marins qui, sous les ordres de l'Amiral RONARCH, un enfant de QUIMPER, vécurent la plus belle épopée qu'il soit possible d'imaginer. Devant l'Yser, une poignée de marins bretons barre la route aux hordes teutonnes. Partout où ils se sont mesurés avec le Boche, les « pompons rouges » ont fait montre de la plus belle fougue, de la plus ardente bravoure, réalisant une fois de plus la parole de MICHELET : « Souvent, lorsque la Patrie était aux abois et



missionnaire, civilisateur des populations rurales.

ALEXIS ROCHON (1741-1817), né à Brest, physicien et astronome.

RENÉ LAËNNEC (1781-1826), né à Quimper, célèbre médecin, inventeur de l'auscultation.

GUILLAUME LEJEAN (1818-1871), né à Plouégat-Guerrand, célèbre explorateur.

★ ★

Questions d'intelligence et de contrôle. — Que savez-vous de la période préhistorique dans le Finistère? — Parlez des Druides; de l'occupation gallo-romaine; des immigrations du 5^e siècle. — A quelle époque la Bretagne devint-elle indépendante? — Que savez-vous des invasions normandes? — de la guerre de succession de Bretagne? — Quels mariages amenèrent la réunion de la Bretagne à la France? — Parlez des troubles de la Ligue; de la révolte du papier timbré; de la période révolutionnaire. — Que savez-vous du rôle joué par les Bretons dans la guerre de 1870; dans la guerre de 1914? — Quels sont les hommes les plus remarquables que le département a produits?

Etude de la carte historique. — Examinez la carte historique et dites si une voie ancienne passait par votre localité. Sinon, quelle était la voie la plus rapprochée? — En vous servant des signes conventionnels, recherchez: 1° les châteaux historiques ou remarquables; 2° les anciennes abbayes, églises ou chapelles monumentales; 3° les villes qui ont subi des sièges et les lieux où des combats ont été livrés. — Quels sont les personnages célèbres nés: 1° à Morlaix; 2° à Brest; 3° à Carhaix; 4° à Châteaulin; 5° à Quimper; 6° à Quimperlé; 7° dans les autres localités. — Remarquez les emplacements des villes disparues, Is et Tolente.

Géographie locale. — Connaissez-vous des trouvailles faites dans votre commune (âge de la pierre,

âge du bronze, âge du fer, période gallo-romaine)? — Connaissez-vous l'origine historique de votre commune? — Parlez des châteaux forts ou anciennes demeures seigneuriales qu'on y trouve. — De quel fief dépendait votre localité? — Evénements divers qui ont pu s'y passer. — Quelles furent les doléances de la paroisse d'après les cahiers de 1789? — Souvenirs laissés par la période révolutionnaire — Rôle joué dans la dernière guerre par les « poilus » de votre commune. — Liste des « Morts pour la France. »

★ ★

LECTURES

Cahiers de Doléances (Extraits)

.... Avons arrêté: 1° De reconnaître la personne du Roi pour sacrée, et le droit héréditaire à la couronne, inaliénable en sa maison. 2° De demander qu'il soit fait une Constitution établie sur des lois fondamentales. 3° Que les États-Généraux soient assemblés tous les 6 ans. 4° Que les voix se comptent par tête aux États-Généraux. Au cas contraire, tous les députés du Tiers, qui est la nation, seront obligés de se retirer et de protester. 5° Que les ministres du Roi soient responsables. 6° Que les impôts soient répartis également sur tous les citoyens de tous ordres indistinctement. 7° Que les lettres de cachet soient abolies. 8° Que les privilèges abusifs des nobles soient anéantis. 9° Qu'il y ait une uniformité de poids et mesures par tout le royaume.

(Cahier de Quimper).

★ ★

.... Demandons que le Roi, notre bon Roi, conserve et maintienne son autorité dans le royaume.

Nous plaignons des corvées et servitudes féodales trop étendues et trop onéreuses. Nous plaignons de l'inégalité de la répartition des impôts.

Déclarons vouloir conserver les droits de citoyens et être admis à l'avenir à nous faire représenter à toute assemblée nationale. Que dans ces Assemblées, nos représentants soient au moins en nombre égal à celui des autres ordres, et leurs



STATUE DE LAËNNEC

Le grand médecin, revêtu de la robe de professeur, expose à l'école de médecine de Paris, la théorie de l'auscultation.

voix y soient comptées par tête. Que notre liberté soit aussi sacrée que celle des seigneurs. Que tous les impôts soient à l'avenir supportés d'une manière égale par tous, à proportion de la fortune. Que la justice soit approchée des justiciables et rendue moins coûteuse.

(Cahier de Gouesnac'h).

★
★★

Les Mobiles Bretons

Les volontaires arrivaient de toutes parts dans Paris qui allait être bloqué, affamé, bombardé. Il y avait un nom qu'on entendait répéter sans cesse : les mobiles bretons. Ces deux mots sonnaient haut dans les conseils du gouvernement et dans les conseils de guerre. La légende bretonne courait aussi dans la population. On exagérait notre sauvagerie, on ne pouvait pas exagérer notre bravoure. On disait : ils seront là. On savait à n'en pas douter qu'ils ne feraient jamais un pas en arrière. C'est une race qui entend toujours l'appel du devoir, et qui meurt à son poste, sans trembler, sans broncher.

Il me semble à présent, que je les retrouve ici et que je ne les ai pas quittés. Ne sommes-nous pas tous morts en 1871 ? Morts pour revivre. Que la patrie soit en danger, et l'on dira encore comme dans l'année terrible : les Bretons sont là.

JULES SIMON.

★
★★

UN NOUVEAU LA TOUR D'Auvergne

Le Préfet Henri Collignon

C'était au cours de la terrible guerre de 1914-1918. De toutes parts les soldats accoururent à l'appel de la patrie en danger ; de nombreux volontaires s'offrirent. Parmi eux se trouva un Conseiller d'Etat, ancien Préfet de la République, et, quoique non breton, Préfet du Finistère, Henri Collignon. On le vit à 58 ans s'astreindre, comme simple soldat, aux obligations militaires, mener la dure vie des tranchées dans un des secteurs les plus périlleux de la périlleuse ARGONNE, accomplissant simplement et bravement son devoir quotidien, encourageant les jeunes par son exemple et sa parole, montrant ce que peut faire une grande âme qui lutte pour une juste cause. On voulut lui donner le galon de sous-lieutenant ; il le refusa, n'ambitionnant, comme le « premier grenadier de France », que l'honneur de servir. Alors le colonel lui confia

le drapeau à porter. « Et tous, dit la note officielle qui relate cette mort exemplaire, aimaient à voir auprès des trois couleurs ce troupière à barbe blanche, qui portait sur sa capote la rosette rouge ».

Or, le 16 Mars 1915, le régiment occupait VAUQUOIS tout en ruines. On s'y était blotti, comme on avait pu, dans les caves non écroulées. Une rafale d'obus continuait à déferler sur ces décombres. Soudain, on signale, non loin du lieu où le soldat Collignon était abrité, un blessé qui appelait au secours. Le vaillant vieux troupière n'hésite pas et se précipite. Il fit quelques pas à peine, un obus lui trancha la carotide. Le gouvernement décida de décerner à ce brave un hommage exceptionnel et digne de son sacrifice. Et maintenant, aux appels du 46^e régiment, le nom de Collignon suit le nom de La Tour d'Auvergne, et, pour l'un comme l'autre, on répond : « Mort au champ d'honneur ».

L. GALLOUÉDEC.

(La Bretagne), HACHETTE & C^{ie}, Editeurs.

★
★★

L'Occupation Romaine

Nier l'Invasion ? Et nier la Conquête ?

L'une fut foudroyante. Et l'autre fut complète, Si bien qu'elle a duré plus de quatre cents ans. Vous les connaissez peu, ces Vainqueurs tout puissants, Vous qui vous contentez d'hypothèses savantes, Si vous pensez que leurs légions triomphantes, Ayant soumis la Gaule entière au joug romain, Ont négligé l'Armor, et passé leur chemin. Quoi ! laisser de côté ce territoire unique, Baigné par l'Océan et la mer Britannique ? Oh ! qu'ils ont vite fait d'en côtoyer les bords, D'y bâtir des cités, et d'y creuser des ports. A l'embouchure des rivières, sur les plages, Non loin des Camps, ce sont des villes, des villages, Dont les restes, sous la bêche des paysans, Nous parlent des Romains, après quinze cents ans. Notre sol est jonché de médailles romaines, Comme si ces Vainqueurs avaient, dans leurs domaines, Semé l'argent, le bronze, et l'or à pleines mains. Pour immortaliser les Empereurs romains.

FRÉDÉRIC LE GUYADER.

(L'Ère Bretonne).

RÉSUMÉ. — La région correspondant à notre département, fut jadis habitée par les Celtes, puis par les Bretons venus de Grande-Bretagne du 5^e au 7^e siècles. Soumise d'abord aux Romains, la Bretagne passa sous la domination des Francs jusqu'au règne de Charles le Chauve. Nominé reconquit l'indépendance de la province. Les invasions normandes, les guerres de succession de Bretagne, les troubles de la Ligue, amenèrent la ruine de notre région. La réunion du duché de Bretagne à la France fut préparée par les mariages d'Anne de Bretagne et de sa fille Claude de France.

En 1790, la Bretagne fut divisée en 5 départements. Le Finistère fut partagé en 9 districts. En 1800, les districts furent remplacés par les arrondissements actuels. Les Bretons ont toujours donné dans l'histoire des preuves de courage et de patriotisme.

V. — GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE

—||—

AGRICULTURE

1^o Etat de la Propriété. — Longtemps considéré comme un département pauvre, le Finistère occupe actuellement une des premières places au point de vue de la production agricole. 500.000 habitants y vivent des travaux de la terre. La vente des biens nationaux sous la Révolution permit à de nombreux cultivateurs d'acquiescer un

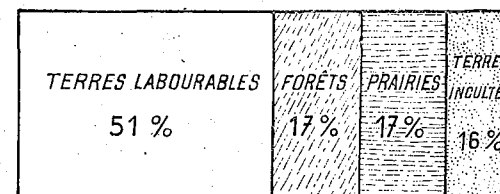
Au point de vue agricole on distingue dans le département : 1^o La région côtière, très fertile, améliorée par des apports de sable calcaire et de goëmons ; 2^o La région du centre, généralement peu productive, manquant d'acide phosphorique et de calcaire, ne fournit que des récoltes moyennes qui s'améliorent cependant par l'emploi de plus en plus répandu des engrais chimiques. La superficie totale du département se décompose ainsi :

Terres labourables...	346.532 hectares.
Prés naturels...	49.053 —
Pâturages et pacages...	20.212 —
Landes et terres incultes...	173.314 —
Cultures diverses...	9.510 —
Bois et forêts...	29.415 —
Villes, routes, canaux, etc.	39.330 —
Cultures maraîchères...	6.316 —

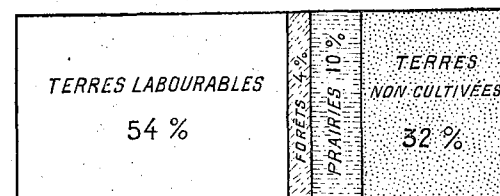
673.682 hectares.

Les terres incultes, landes, marécages, occupent près du ¼ du département. Les forêts occupent 28.390 hectares ; les plus importantes appartiennent à l'Etat : ce sont celles de CARNOËT près Quimperlé, du CRANOU près Hanvec, de COATLOCH en Scaër et de HUELGOAT. La guerre a causé dans nos bois des ravages incalculables, les réquisitions et la spéculation ont déboisé d'énormes surfaces, transformant de jolis paysages en d'affreuses solitudes. Il est urgent de procéder au reboisement de nos campagnes.

2^o Cultures. — La production agricole de notre département a baissé de 10 % pendant la



FRANCE



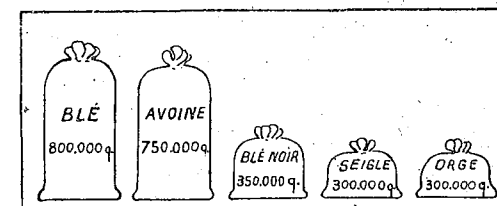
FINISTÈRE

RÉPARTITION DES TERRES

Ces graphiques permettent de constater que la superficie moyenne des terres cultivées dans notre département est supérieure à la superficie moyenne des terres cultivées dans l'ensemble de la France ; mais que l'étendue des terrains incultes y est double de ce qu'elle est en France. D'autre part, on voit que les forêts et les prairies n'occupent, dans le Finistère, qu'une surface relativement minime.

petit domaine. La guerre de 1914, grâce au prix élevé des denrées, a enrichi les paysans et nombre d'entre eux ont pu devenir propriétaires de leur ferme. En 1921, on compte 45 % environ de propriétaires exploitants et 55 % de fermiers.

Les exploitations agricoles, au nombre de 82.000, sont petites ; elles varient de dix à soixante hectares ; bien peu atteignent cette dernière contenance. Une telle division du sol, jointe à la multiplicité des talus, est un obstacle à l'emploi des machines agricoles qui permettraient d'obtenir un meilleur rendement et de suppléer à la pénurie de main-d'œuvre.

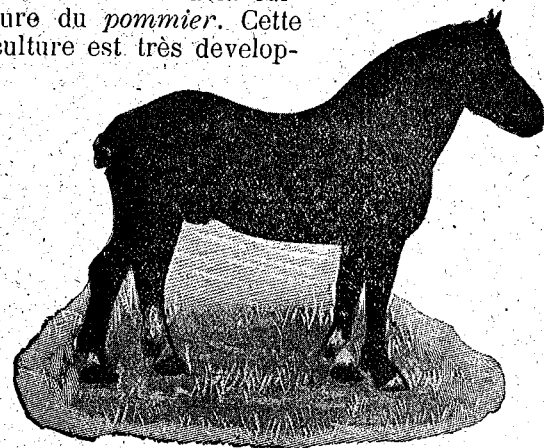


CÉRÉALES CULTIVÉES DANS LE FINISTÈRE

guerre. Le Finistère produit surtout des céréales, principalement le blé : 800.000 quintaux ; l'avoine : 750.000 quintaux ; le sarrasin : 350.000 quintaux ;

le *seigle* et le *méteil* : 300.000 quintaux ; l'*orge* : 300.000 quintaux (récolte de 1919). Une partie de ces céréales est exportée dans les départements qui en manquent.

Les *plantes fourragères* (trèfles, choux, betteraves, panais, rutabagas), suffisent à la consommation du bétail. Grâce au climat doux dont nous jouissons, la *culture maraîchères* s'est développée d'une façon intensive. Les *légumes* sont d'un bon rapport, principalement sur la côte de Roscoff, Saint-Pol-de-Léon, Plouescat, Plougastel-Daoulas, aux environs de Plouhinec, Plozévet, Douar-nenez et dans la région de Pont-l'Abbé. Les *artichauts*, *choux fleurs*, *oignons* de la région de Roscoff sont expédiés à Brest, à Paris et en Angleterre. Les *fraises* de Plougastel sont exportées en Angleterre, de même que les *pommes de terre* de la région de Pont-l'Abbé. Les *pois* et les *haricots* de la côte de la baie d'Audierne, sont destinés à la fabrication de conserves alimentaires. Le sol et le climat bretons conviennent admirablement à la culture du *pommier*. Cette culture est très développée



TRAIT BRETON

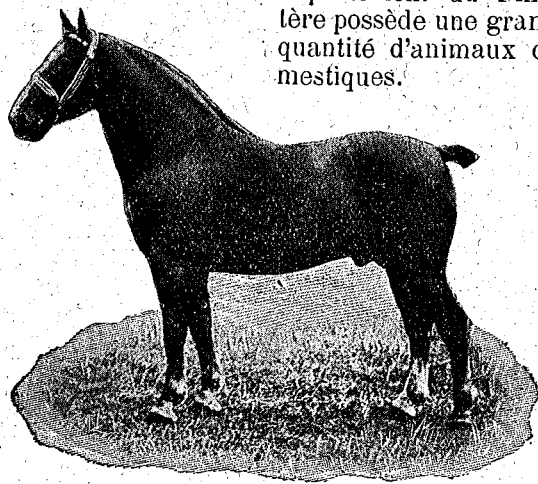
Le cheval de trait breton est trapu et près de terre, apte à traîner de lourds fardeaux. C'est un parfait cheval de culture et surtout un excellent limonier. Il convient aussi à la traction rapide des voitures. Ses principaux caractères sont : tête carrée et expressive, encolure courte, dos large et court, poitrail ouvert et volumineux, arrière-train large, membres solides, allure aisée, taille, 1^{re} 56 à 1^{re} 65 environ, poids de 680 à 700 kilos.

pée dans les arrondissements de Quimper, Quimper et Châteaulin. La production annuelle du *cidre* est d'environ 300.000 hectolitres. Les crus de Fouesnant et de Quimperlé sont les plus renommés. Avant la guerre, une grande quantité de pommes à cidre était vendue aux Allemands qui en faisaient du « faux champagne ».

La fabrication d'*alcool de cidre* tend malheureusement à prendre de l'importance. La distillation du cidre fait monter considérablement le prix d'achat de cette boisson.

L'*aïonc* broyé est employé pour la nourriture des chevaux.

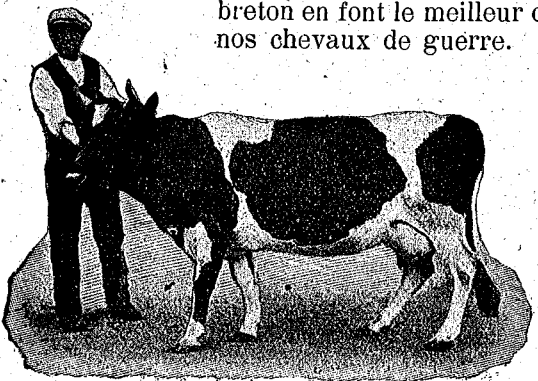
3° **Elevage.** — Grand centre d'élevage, le département du Finistère possède une grande quantité d'animaux domestiques.



POSTIER BRETON

Le postier breton est un animal se rapprochant du cheval de trait, mais il a plus de sang. Il est apte à tous travaux de culture et surtout à la traction rapide des voitures. Ses principaux caractères sont : tête fière, encolure forte et dégagée, dos large et court, croupe large et musculeuse, poitrail puissant, allure vive, taille de 1^{re} 55 à 1^{re} 63 environ, poids de 600 à 630 kilos.

L'élevage du *cheval* est très développé, surtout dans la région du Léon. En 1914, on comptait dans le Finistère 150.000 chevaux. Le *cheval de trait* et le *postier breton* sont élevés surtout dans les arrondissements de Brest et de Morlaix. Le cheval dit *demi-sang* est produit plus spécialement dans la Cornouaille (arrondissements de Châteaulin, Quimper et Quimperlé). La réputation des chevaux bretons n'est plus à faire. La dernière guerre a prouvé que le calme, l'endurance, la rusticité incomparable du cheval de trait breton en font le meilleur de nos chevaux de guerre.

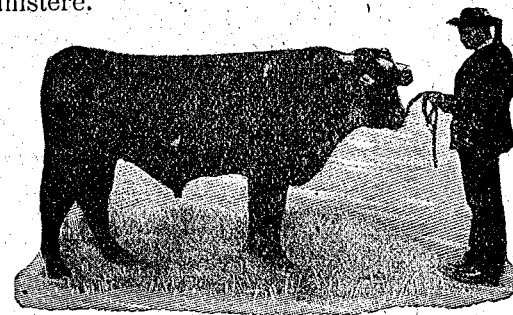


VACHE PIE-NOIRE

La vache pie-noire est très recherchée pour ses qualités laitières et beurrières. Elle est très élégante et très peu exigeante. Ses caractères sont : tête légère, cornes fines, corps ample et près de terre, mamelles très développées, pelage pie-noire par grandes taches blanches et grandes taches noires, poids moyen : 300 kilos.

Les *vaches* et les *bœufs* sont au nombre de 420.000 environ. Dans la Cornouaille, la race la

plus répandue est la *pie-noire*, petite vache très rustique, peu exigeante et excellente pour la production du lait et du beurre. Les races du Léon, de plus grande taille, ont été croisées avec la race *Durham* en vue de la production de la viande. Le *mouton* s'élève dans la région montagneuse ; cet élevage longtemps en voie de décroissance, tend à reprendre actuellement. L'élevage du *porc* prend de l'extension surtout en Cornouaille. On compte 132.000 porcs dans le Finistère.

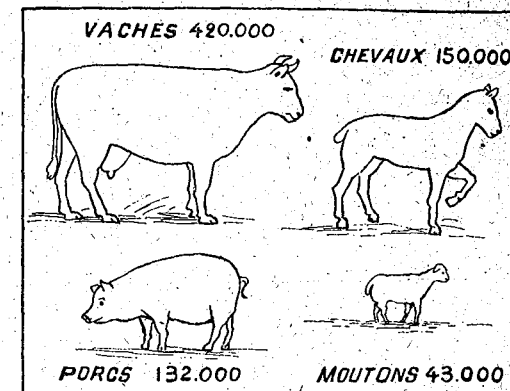


TAUREAU DURHAM

Les croisements Durham qui peuplent le Léon, ont pris assez d'homogénéité pour être considérés comme formant une race dite race armoricaine. Les sujets sont peu laitiers, mais donnent un fort rendement en viande. Les caractères sont : corps ample, large, profond, fortement musclé, membres courts, pelage rouge ou rouge taché de blanc, poids moyen 750 kilos.

Enfin l'*apiculture* est en progrès ; les ruches à cadres mobiles tendent à remplacer l'ancienne ruche en jonc qui oblige à tuer les abeilles pour recueillir leur miel. On compte environ 65.000 ruches.

4° **Associations.** — L'esprit d'association se développe rapidement parmi nos cultivateurs. Il



L'ÉLEVAGE DANS LE FINISTÈRE

existe dans le département 80 Syndicats agricoles. La Caisse régionale de Crédit agricole mutuel du Finistère comprend 50 Caisses locales. Enfin il existe 100 Sociétés d'assurances mutuelles contre la mortalité du bétail avec une Caisse départementale de réassurance.

Ces groupements sont subventionnés par l'Etat et le département qui entretiennent en outre une Direction des Services agricoles et une Station agronomique pour les recherches scientifiques à QUIMPER, une école de laiterie pour jeunes filles à KERLIVER, commune d'HANVEC, une école pratique d'agriculture à BRÉHOULOU en FOUESNANT.

Il existe dans le Finistère un « *Stud-Book* », livre généalogique (1) des chevaux bretons, et un « *Herd-Book* », livre généalogique des races bovines.

(1) LIVRE GÉNÉALOGIQUE : livre qui constitue une sorte d'état civil pour les animaux, en donnant les noms des ancêtres dans le but de conserver les caractères de la race.

INDUSTRIE

Dans un département agricole comme le nôtre, l'industrie ne peut occuper qu'une place restreinte. La géographie a fait des Finistériens des marins et des cultivateurs plutôt que des industriels ou des commerçants.

1° **Mines.** — Le sol du Finistère est assez riche en *minerai de fer* ; il s'y trouve plusieurs *gisements houillers*, en particulier à QUIMPER et dans la région du CAP-SIZUN. Tous ces gisements sont de trop faible importance pour être exploités.

Les mines de *plomb argentifère* d'HUELGOAT et de POUILLAUËN ont été exploitées du XV^e au XIX^e siècle et fournissaient un minerai très riche en argent. Le gisement n'est pas encore épuisé. Une mine d'*antimoine* est exploitée depuis quelques années à KERDEVOT, en Ergué-Gabéric.

2° **Carrières.** — Des carrières de pierres à bâtir s'exploitent sur tous les points du département. Les carrières de LOGONNA-DAOULAS et de l'HOPITAL-CAMFROUT, fournissent une pierre très dure de couleur gris de fer, appelée *Kersanton*, employée dans la construction des églises, des calvaires et des monuments actuellement élevés aux morts pour la patrie.

Les communes de PORSPODER, LANILDUT et LAMPAUL-POUARZEL fournissent un *granit rosé* susceptible d'être poli. Les quais de la Tamise à Londres, la base de l'Obélisque de Louqsor à Paris et le socle de la statue de Laënnec à Quimper ont été faits avec ce granit. Les *ardoisières* des arrondissements de CHATEAULIN et de MORLAIX emploient environ 1.000 ouvriers et fournissent annuellement 25.000.000 d'ardoises.

Il existe des carrières de *kaolin* à DAOULAS et à RIEC-SUR-BÉLON, et de l'*argile blanche* à poterie à TOULVEN près Quimper.

3° Métallurgie. — Le port militaire de Brest offre un ensemble imposant d'établissements industriels, fonderie, ajustage, montage, forges.

Les autres établissements métallurgiques sont des ateliers de construction de *machines agricoles* à Landerneau, Morlaix, Quimper et Quimperlé. Il existe des *fonderies* à Quimper et à Quimperlé.

4° Industries diverses. — La force motrice des cours d'eau est utilisée dans les minoteries, les papeteries et les usines électriques.

Il existe une centaine de *minoteries* à Morlaix, Plourin, Quimperlé, Lannilis, Quimper, Pont-l'Abbé, etc...

Des *papeteries* fonctionnent à Ergué-Gabéric et Scaër. Les *usines électriques* fournissent l'éclairage aux villes et localités importantes. Une immense usine utilisant la force des marées, va être construite dans l'embouchure de l'Aber-Wrac'h. Cette usine fournira l'éclairage et l'énergie électrique à une partie du Finistère.

70 usines préparent les *conserves* de sardines, thons et maquereaux ; 25 usines fonctionnent à Concarneau, 20 à Douarnenez et 15 à Audierne ; 26 usines préparent des *conserves de viande et de légumes*.

La *tannerie* occupe de nombreux établissements à Landivisiau, Lampaul-Guimiliau, Morlaix, Quimper et Quimperlé.

Des fabriques de *soude, d'iode et de bromure* sont établies sur le littoral à Plouescat, l'Aber-Wrac'h, le Conquet, Penmarc'h, Pont-l'Abbé, etc. ; elles traitent les varechs et goémons.

8 *brasseries* fonctionnent à Brest, Lambézellec, Morlaix, Landerneau et Quimper.

On fabrique des *meubles bretons* à Scaër et à Quimper, des *tonneaux* à Morlaix et à Brest, des *bougies* à Brest et Landerneau, de la *chicorée* à Morlaix et Landerneau.

Les *faïences* artistiques et poteries bretonnes de Quimper sont renommées ; une *briqueterie* est établie à Landerneau, une autre à Gouesnac'h.

La manufacture de *tabacs* de Morlaix occupe près de 1.000 ouvriers dont 800 femmes. Elle fournit 2.700.000 kilogrammes de tabacs par an. Elle est la seule qui fabrique en France le tabac à chiquer dit " carotte ".

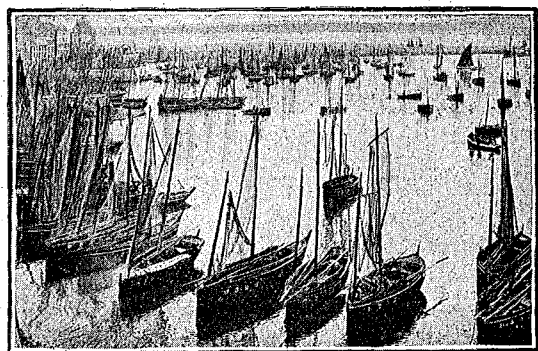
Les *poudreries nationales* de Pont-de-Buis, près Châteaulin, et du Moulin-Blanc, près Brest, ont fourni pendant la guerre, une quantité considérable d'explosifs.

4° Pêche. — L'industrie la plus considérable du département est la pêche qui occupe plus de 5.000 bateaux montés par plus de 20.000 marins. Elle produit plus de 50 millions de francs par an. La pêche à la *sardine* occupe plus de 12.000 pêcheurs, principalement à Concarneau, Douarnenez et Audierne.

Les autres poissons : congres, raies, soles, maquereaux, mulets, etc... sont consommés dans le Finistère ou expédiés à Paris.

De nombreux navires se livrent à la pêche du *homard* et de la *langouste*. Depuis quelques années nos marins vont pêcher ces crustacés sur les côtes de la Mauritanie.

Les *huîtres* sont élevées dans la rivière de Bélon, dans la baie de la Forêt et à l'Aber-Wrac'h.



PORT DE DOUARNENEZ

Les bateaux sardiniers sont rentrés au port ; les filets bleus séchent, suspendus aux mâts.

5° Industrie hôtelière. — Nos plages, nos sites pittoresques, si nombreux et si variés, nos monuments, nos costumes, nos rochers, sont pour nous des sources de richesses. De nombreux touristes viennent chaque année chercher le repos ou la santé sur nos plages abritées, admirer nos paysages si captivants, nos sites merveilleux, nos œuvres d'art. De nombreux hôtels dits de bains de mer ou de tourisme offrent à leur clientèle une cuisine soignée et le confort moderne.

Les principales plages sont celles de Locquirec, Saint-Jean-du-Doigt, Carantec, Roscoff, Brignogan, Portsall, Morgat, Douarnenez, Loctudy, l'Île-Tudy, Bénodet, Beg-Meil, la Forêt-Fouesnant, Concarneau et le Pouldu.

La Pointe du Raz et Penmarc'h ont des hôtels confortables qui permettent aux touristes d'assister au prodigieux spectacle de l'océan qui, les jours de tempête, monte à l'assaut de rochers grandioses, aux formes pittoresques. A l'intérieur des terres, Huelgoat, au milieu d'une région

LECTURES

La Culture maraîchère à Roscoff

Dès la fin du *xviii*^e siècle, la culture des primeurs était pratiquée à Roscoff. L'établissement d'une ligne de bateaux à vapeur de Morlaix au Havre en 1840 et surtout la création de la grande voie ferrée de Paris à Brest, en 1865, ont favorisé l'essor de ces cultures en leur fournissant des débouchés étendus. Les légumes ont envahi tout le pays qui n'a rien d'attrayant à voir. Mais aucune parcelle ne reste inculte ; aucune mauvaise herbe ne croît dans ces plantations bêchées, sarclées, travaillées avec un soin jaloux. Sans cesse fouillée, retournée, engraisée par des amendements nouveaux, la terre a pris l'apparence d'une cendre, et c'est 3 ou 4 récoltes par an qu'elle donne : choux-fleurs en hiver, artichauts à l'été, entre temps, ail à foison, pommes de terre, oignons.

Le Roscovite, au reste, ne se contente pas de produire les légumes, c'est lui-même qui les vend, et il y excelle.

L. GALLOUÉDEC. (La Bretagne).

★ ★

Le Retour des Pêcheurs à Douarnenez

L'immense nappe bleue, d'un bleu tendre et lustré, s'étale moirée d'argent, jusqu'à l'ouverture de la baie, limitée au nord-est par le mur en biseau du Cap de la Chèvre. Au bord d'un ciel immaculé, les Montagnes Noires découpent leurs rondeurs veloutées ; sur leurs flancs, on distingue des clochers, des villages, des taches de verdure lavées et fondues dans le violet clair des landes rocheuses ; au bas, de longues bandes de grève ourlent d'une ligne éblouissante les flots azurés de la baie.

C'est l'heure du flux. Avec la mer montante, des barques qui ont passé la nuit à la pêche rentrent au port. Nous les voyons débusquer du Cap de la Chèvre, une à une, lentement, leur voile triangulaire d'un roux orange légèrement gonflée. Nous en comptons plus de cent cinquante ; bientôt elles s'éparpillent dans toute la largeur de la baie ; quelques-unes passent à nos pieds, et nous entendons les voix de l'équipage. Un vol de goélands les précède vers Douarnenez, comme pour annoncer aux femmes et aux enfants le retour des pêcheurs.

ANDRÉ THEURIET. (Paysages et impressions).

incomparable, offre aux visiteurs son étang de 12 hectares, ses rocs fabuleux, amoncelés en un chaos gigantesque, son gouffre, ses ruisseaux clairs, ses arbres séculaires.

Pont-Aven, la cité des vieux moulins, à 6 km. de la mer, offre des promenades délicieuses et ombragées, des paysages variés.

★ ★

Questions d'intelligence et de contrôle. — Parlez de l'état de la propriété dans le Finistère. — Quels sont les obstacles à l'emploi des machines agricoles ? — Comment divise-t-on le département au point de vue de la fertilité du sol ? — Quelles sont les principales cultures du département ? — Citez les principales forêts. — Quels sont les dangers du déboisement ? — Où cultive-t-on surtout les légumes ? — Que savez-vous de l'élevage dans le Finistère ? — Parlez de l'utilité des associations. — Pourquoi l'industrie n'occupe-t-elle qu'une place secondaire dans le département ? — Citez les mines et carrières. — Où exploite-t-on des ardoisières ? le Kersanton ? — Dites ce que vous savez de la métallurgie, de la pêche, de l'industrie hôtelière, des diverses industries du département. — Qu'est-ce qui attire beaucoup d'étrangers dans le département ? — Y a-t-il avantage à ce que notre pays soit visité ?

Devoir. — Faites la carte économique du département.

Géographie locale. — Influence de la Révolution et de la guerre de 1914 sur l'accession des paysans à la propriété. — Quel est l'état des cultures dans votre commune ? (voir à la Mairie l'état des cultures). — Nommer les forêts. — Le déboisement dans votre localité. — Quelles sont les propriétés appartenant à la commune ? — Parlez de l'élevage du bétail. — Y a-t-il un Syndicat agricole ? une mutuelle ? une coopérative ? leur objet ? leur fonctionnement ? leurs bienfaits ? Importance de l'industrie dans votre commune. — Vient-il souvent des touristes chez vous ? Que viennent-ils visiter ? Comment doit-on se comporter à l'égard des touristes ?

RÉSUMÉ. — Le Finistère est un département agricole. On y cultive des céréales, des légumes, des pommiers. L'élevage y est florissant ; les chevaux et les vaches bretonnes sont renommés.

L'industrie du département est peu active ; les ressources minières ne sont guère exploitées. De nombreuses carrières de granit et d'ardoises sont en activité. Les industries les plus importantes sont la pêche et l'industrie hôtelière. On trouve aussi dans le Finistère quelques établissements métallurgiques, des minoteries, papeteries, tanneries, usines de conserves, faïenceries, produits chimiques.

Les travaux agricoles occupent dans le département une population de 500.000 habitants. La pêche occupe 20.000 marins et 5.000 bateaux.

COMMERCE

Le commerce du Finistère se fait par mer, par les rivières rendues navigables, grâce à la marée, par le canal de Nantes à Brest, par les voies ferrées et les routes.

1° Importation. — Notre département importe de la houille, des engrais, des bois de sapin de Norvège, des denrées coloniales, du sel, du sucre, de l'huile, du vin, de l'alcool, des instruments agricoles, des fournitures pour la marine, des articles de bijouterie, de mode, de lingerie.

2° Exportation. — Il exporte des grains, des pommes de terre, des légumes (primeurs), des bestiaux, surtout des chevaux et des porcs, du beurre, du cidre, des pommes, des poissons et des conserves, des produits chimiques, du granit de Kersanton, des ardoises.

3° A l'intérieur. — A l'intérieur du département, les transactions sont favorisées par 700 foires, dont les principales sont celles de Morlaix, Quimper, Landerneau et Lesneven.

4° Commerce Maritime. — Le Finistère possède des ports de commerce assez actifs. Ce sont par ordre d'importance : Brest, Roscoff, Morlaix, Quimper, Landerneau, Pont-l'Abbé, l'Aber-Wrac'h.

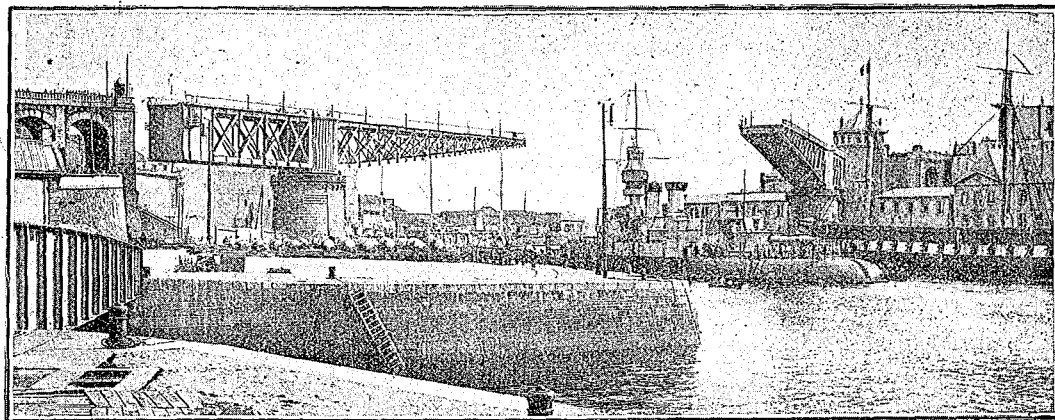
BREST fut pendant la guerre une des bases les plus importantes de l'armée américaine. Les plus grands paquebots y ont déversé les soldats par

centaines de mille. Le Président Wilson, lui-même, y a débarqué en 1919. Ces faits démontrent la facilité de l'accès de notre grand port. L'entrée de l'Iroise — l'avant-rade de Brest, — garnie d'écueils, était autrefois dangereuse. Aujourd'hui, même par temps de brume, le passage de l'Iroise ne présente aucun danger, grâce aux appareils acoustiques et aux ondes électriques de la T. S. F. qui renseignent constamment le marin sur la position de son navire. Actuellement, la longueur des quais du port de commerce est de 2.300 mètres; le port occupe une surface de 41 hectares. Il comprend 5 bassins. La profondeur d'eau y est de 7^m 50 aux basses mers. Un projet prévoit la construction d'un quai de 267^m de longueur, permettant aux plus grands paquebots de rester à flot aux plus basses mers. BREST fait du commerce surtout avec l'Angleterre (houille, fer, primeurs), les Etats-Unis (pétrole, grains, machines) et l'Algérie (vins). Le mouvement commercial y est en moyenne de 250.000 tonnes par an. (Le mouvement commercial du Havre est 28 fois plus élevé).

ROSCOFF expédie en Angleterre des primeurs : pommes de terre, oignons, artichauts, choux-fleurs.

Les autres ports : MORLAIX, QUIMPER, LANDERNEAU, expédient et reçoivent les matières diverses qui constituent l'exportation et l'importation de notre département.

Sur tout le littoral on compte 91 ports maritimes pour le commerce ou la pêche.



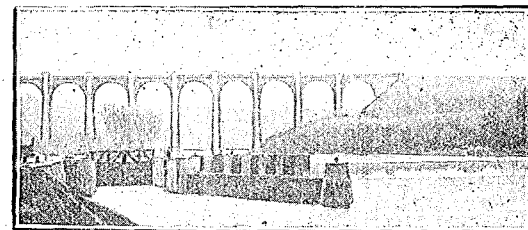
BREST. — LE PONT NATIONAL

Ce pont est formé de deux tabliers tournant sur deux tours en maçonnerie. Le pont est ouvert pour laisser passer un garde-côte. Auprès de ce garde-côte on remarque un ancien navire de guerre en bois. A gauche, on voit l'entrée de la "cale sèche" où l'on répare les navires.

5° Phares. — Les côtes du Finistère, bordées d'îles et de récifs, sont d'un abord dangereux pour la navigation. 72 phares ou fanaux guident les navires aux abords des côtes. Les plus importants sont : le phare de l'île Vierge, près de Plouguerneau, d'une hauteur de 77^m; le phare du Créac'h à Ouessant (hauteur 65^m 85), muni d'un signal sonore pour les temps de brume; le phare d'Eckmühl à Penmarc'h (hauteur 60^m), muni d'une sirène à brume. Par temps normal, ces 3 phares, d'une grande portée lumineuse, sont bien visibles à 22 milles en mer, soit à plus de 40 kilomètres.

6° Le Canal de Nantes à Brest. — Construit sur l'ordre de Napoléon I^{er} pour permettre de ravitailler Brest au cas où ce port serait bloqué par mer, ce canal est aujourd'hui utilisé pour le transport des matières lourdes ou encombrantes : pierres, sable, houille, bois, etc... Sa construction a coûté près de 50 millions. Il a un tirant d'eau de 1^m 62 et une longueur de 81 km. dans le département. La pente est rachetée par 45 écluses.

Il y a dans le Finistère 5 rivières navigables sur une partie de leur cours, soit sur une longueur totale de 121 km.



ÉCLUSE SUR LE CANAL DE NANTES A BREST

On remarque la différence de niveau existant entre la partie inférieure et la partie supérieure du canal. Les bateaux gravissent ou redescendent le barrage grâce à l'écluse, bassin fermé par deux doubles portes qui s'ouvrent successivement pour laisser passer les embarcations. Au fond, le viaduc de Châteaulin sur lequel passe la ligne de chemin de fer de Brest à Quimper.

7° Chemins de fer. — Toutes les lignes de chemin de fer français convergent vers PARIS. De ce fait, notre département, par sa situation occidentale est désavantagé. Nous ne possédons que deux grandes voies : PARIS-RENNES-BREST et PARIS-NANTES-BREST.

Réseau de l'Ouest-État. — La ligne Paris-Rennes-Brest, appartient à l'Etat. Elle a un parcours de 82 km. dans le Finistère. Elle passe à Morlaix sur un des plus beaux viaducs de France (hauteur 58^m, longueur 284^m). Un embranchement de 28 km. relie Morlaix à Saint-Pol-de-Léon et Roscoff et passe sur le beau viaduc de la Penzé.

Réseau d'Orléans. — Le chemin de fer Paris-Nantes-Brest, appartient à la Compagnie d'Orléans; il parcourt 136 km. dans notre département et traverse 3 tunnels. Les embranchements de Rosporden à Concarneau (16 km.); Quimper à Pont-l'Abbé (22 km.); Quimper à Douarnenez (24 km.), appartiennent au même réseau.

Chemins de fer économiques. — Des lignes ferrées à voies étroites appartenant à la C^{ie} des Chemins de fer économiques, relient Rosporden à Morlaix, par Carhaix (79 km.); Carhaix à Châteaulin (57 km.), avec prolongement sur Crozon et Camaret.

Chemins de fer départementaux. — Ce réseau, à voie étroite, a une longueur de 400 km. environ. Il comprend : les lignes de Landerneau à Brignogan; Brest à Saint-Pol-de-Léon; Brest à Porspoder; Brest à l'Aber-Wrac'h; la ligne de Plouescat-Landivisiau-Rosporden traverse le département du Nord au Sud; la ligne de Morlaix à Lannear continue sur Lannion avec embranchement sur Plougasnou. Dans le Sud du département sont exploitées les lignes de Douarnenez à Audierne; de Quimper à Pont-Aven et Concarneau; de Pont-l'Abbé à Penmarc'h; de Pont-l'Abbé à Audierne. En projet, une ligne directe Quimper-Morlaix.

8° Tramways. — Des tramways électriques circulent à Brest et dans la banlieue et relient cette ville au Conquet (23 km.) et à Sainte-Anne (6 km.).

Il existe de nombreux services d'automobiles subventionnés par le département.

9° Routes. — Les routes, dont l'importance avait diminué en raison de l'extension des voies ferrées, reprennent une grande activité par suite du développement des transports automobiles. Il y a dans le Finistère 420 km. de routes nationales, 2.630 km. de chemins de grande communication et 5.000 km. de chemins vicinaux, soit une moyenne de 119 km. de routes par 100 km²; (France 125 km. par 100 km²).

10° Postes et Télégraphes. — Le département compte 128 bureaux télégraphiques dont 17 bureaux militaires, 23 sémaphores et 9 câbles. Cinq câbles relient le continent aux îles de Batz, d'Ouessant, de Molène, de Sein, des Glénans. Un câble relie Ouessant à Molène. D'autres câbles relient Brest à Penzance (Angleterre); Brest à Duxbury (Etats-Unis), par l'île Saint-Pierre; Brest à New-York; Brest à Dakar; Brest à Emden (Allemagne). Les stations de T. S. F. sont ouvertes au public pour la transmission des dépêches.

Questions d'intelligence et de contrôle. — *Par quelles voies se fait le commerce dans le Finistère? — Quels sont les produits importés? — Les produits exportés? — Quels sont nos principaux ports? — A votre avis, la houille doit-elle coûter plus cher à Brest qu'à Châteaulin? Pourquoi? — Citez les principaux phares. — Examinez la carte de France et dites quels cours d'eau alimentent le canal de Nantes à Brest. — Quelles sont les principales lignes de chemin de fer? — Quelles sont les lignes qui aboutissent à Morlaix? à Landerneau? à Brest? à Châteaulin? à Carhaix? à Quimper? — Examinez quel serait le moyen le plus économique du transport de la houille de Cardiff (Angleterre), à Châteaulin; à Huelgoat; à Scaër. — Quelles lignes prendriez-vous pour aller de Pont-l'Abbé à Saint-Pol-de-Léon? de Brest à Carhaix? de Quimper à Morlaix? — Indiquez les câbles télégraphiques qui aboutissent à Brest.*

Devoir. — Tracez les lignes de chemins de fer et le canal de Nantes à Brest. Indiquez les localités desservies.

Géographie locale. — *Quels sont : le port maritime, la gare, les plus rapprochés de votre localité? — Enumérez les routes de votre commune. — Connaissez-vous une route nationale? Un chemin de grande communication? Des chemins vicinaux? — A quelle époque ont-ils été construits? (Consulter le registre des délibérations du Conseil municipal). — Si votre commune n'a pas de bureau de poste, de quel bureau dépend-elle? — Par quelles voies se rend-on de votre commune au chef-lieu de canton? au chef-lieu d'arrondissement? au chef-lieu du département? — Si un port se trouve dans votre localité, dites son utilité. — Si l'on vous proposait de faire une excursion de quelques jours dans votre département, quel est l'itinéraire que vous désireriez suivre? Donnez les raisons de votre choix.*

**

LECTURES

Le Port de Brest

Après avoir parcouru ce magnifique département du Finistère, si accidenté, si varié, si pittoresque, c'est le soir qu'il faut arriver à Brest, c'est avec la tristesse de la nuit tombante

qu'il faut entrer dans la sombre ville de guerre. Par la porte de la voiture prise à la gare, on voit de tous les côtés se dresser de sévères profils de remparts; puis les sabots des chevaux résonnent sur les planchers d'un pont-levis, l'on passe sous une porte basse et l'on pénètre dans des rues étroites, mal éclairées, aux noires et hautes maisons, dans de vraies rues de place forte, qu'emplit tout un fourmillement de marins et de soldats, et où sous l'écume au fond des ténèbres, la retraite sonnée par une furieuse fanfare de clairons. C'est avec une sensation farouche que je suis entré dans la ville de Brest, une des œuvres les plus robustes de ces deux bourreaux de travail qui ont tant besogné pour la France et qui s'appelaient VAUBAN et COLBERT.

Le lendemain de l'arrivée, s'il ne pleut pas, — c'est paraît-il chose exceptionnelle à Brest, — vous pourrez, comme je l'ai fait, flâner sous les vieux arbres du cours d'Ajot, contempler l'admirable panorama de la rade, et surtout visiter le port et l'arsenal.

J'ai monté à bord de la *Bretagne*, vieux vaisseau sur lequel est installée l'école des novices. Là, je n'ai pas rencontré de la science, mais de la vertu; là, je n'ai pas trouvé de vapeur, ni d'électricité, mais de la discipline et du courage; là, huit cents apprentis marins vivent et travaillent, sous les ordres d'officiers, bons et sérieux comme le sont les vrais maîtres, qui ne parlent de leurs hommes qu'avec une parole attendrie et qui les appellent leurs enfants.

F. COPPÉE. (*Voyage en Bretagne*).

**

Les Phares

Nos côtes sont dures pour la navigation. Des phares ont été construits aux endroits les plus exposés. Quand le crépuscule descend sur la mer, ils s'allument tous en même temps et font à la côte une couronne de lumières. La nuit dissimule les tours qui les portent. On ne voit du phare que son émeraude, le merveilleux rubis ou la goutte de clarté blanche suspendue à son front. Dans l'aube grandissante, les feux s'apaisent : la tour surgira, pointera comme une dague au dernier plan de l'horizon.

C'est peu que l'esprit humain ait planté sur l'abîme ces robustes chandeliers de granit. Sur la flamme, près de s'éteindre, il faut qu'un esprit veille, plus qu'un esprit : une conscience.

D'après CH. LE GOFFIC. (*Les Phares*).

LE FINISTÈRE

Le Présent et l'Avenir

Les conditions naturelles ne se contentent pas d'isoler la terre basse-bretonne, elles lui imposent aussi des divisions dont chacune forme un tout. La vie, relativement facile sur certains points, a longtemps été dure dans la masse du pays, soit à l'intérieur, soit sur la côte.

À l'intérieur, les grès et les granits infertiles, les eaux mal aménagées, la brousse des bois et les landes rendaient l'exploitation malaisée. Comme les hommes ne pouvaient se grouper sous peine de famine, ils durent se disperser. Aidés pour cultiver la terre sur la côte, par les engrais marins, ils n'avaient aucun secours semblable dans l'intérieur où l'exploitation du sol est demeurée longtemps rudimentaire jusqu'à l'extension de l'élevage.

L'industrie a été encore moins heureuse que la culture. Toutes les industries d'extraction ne se sont pas développées parce que les gisements étaient médiocres et disséminés. La côte est la seule zone industrielle, mais sa prospérité dépend d'abord des pêches côtières toujours incertaines comme le prouve la pêche à la sardine.

Une surabondance de population accompagne la lenteur du développement économique; aussi beaucoup de campagnards s'en vont pour un temps ou pour toujours hors des frontières de Basse-Bretagne.

L'homme qui s'est développé sur ce sol et dans ces conditions, et sur qui pèse encore aujourd'hui une hérédité aussi rigoureuse que l'apreté de la terre, ne peut, même au physique, être le même partout. De longs siècles de misère ont réduit la taille moyenne chez les hommes de l'intérieur, et un siècle d'alcoolisme commence à produire un résultat semblable chez les pêcheurs de la côte. La taille moyenne n'est que de 1^m 55 à 1^m 60 dans le bassin de Carhaix-Châteaulin; elle atteint 1^m 65 à 1^m 70 sur l'Armor, mais on remarque à Penmarc'h, à Concarneau, que la race, ravagée par la scrofule, s'étiole et diminue. Au contraire, les hommes sont assez grands et vigoureux en Cornouaille où la race est forte et de haute taille. Les épidémies sont fréquentes partout, car le mépris de l'hygiène est une règle générale; mais ce sont surtout sur l'Armor des épidémies localisées de choléra, de typhoïde et de scarlatine; à l'intérieur où le choléra n'est guère déclaré, les épidémies de typhoïde, de dysenterie et même de variole éclatent de temps à autre. Comme le mépris de l'hygiène, la mortalité infantile qui en dérive est une règle générale. Le développement de la race est donc entravé par le legs de la misère passée, par le mépris présent de l'hygiène et par les progrès de l'alcoolisme.

Cependant l'accroissement du bien-être et l'afflux de l'argent dans les pays d'élevage et de culture maraîchère, produisent sur certains points leurs effets bienfaisants. Au point de vue intellectuel, les vieilles barrières commencent à tomber. Le paysan bas-breton est devenu bilingue. Dans

presque tout le pays, il conserve sa langue maternelle et l'emploi pour les relations courantes; mais il sait parler le français. Il n'y a guère que les très vieilles générations, surtout parmi les femmes, où l'on rencontre aujourd'hui un certain nombre de personnes qui ignorent réellement le français. L'extension des fonctions publiques, le service obligatoire sur la flotte ou dans les casernes et l'instruction primaire ont généralisé le français jusque dans les communes les plus reculées. Les immenses communes d'Armorique devraient toutes avoir des écoles de hameaux; dans ce pays de population dense, les classes regorgent trop souvent d'élèves. Les progrès sont grands, mais ils sont récents et ils ne sont pas complets.

La Basse-Bretagne est la seule région agricole de France qui ait une grande masse de prolétaires. Il faut que cette masse arrive peu à peu à la propriété sous quelque forme que ce soit. L'avenir social et intellectuel du pays se confond avec son avenir économique.

On ne peut guère entrevoir pour la Basse-Bretagne, malgré les espérances qui se font jour quelquefois, la perspective de devenir un grand entrepôt commercial pour les deux mondes. D'abord, la matière commerciale y manque. Le Bas-Breton en général n'aime pas le négoce. On ne peut pas espérer davantage une transformation industrielle. Par ses ressources propres, la Basse-Bretagne est incapable d'opérer une transformation semblable. Notre département ne doit donc compter, dans l'avenir, que sur son sol et sur ses pêcheries.

Ces ressources sont loin d'être à dédaigner, car ni le sol, ni les pêcheries ne donnent aujourd'hui ce qu'ils devraient donner. Par les méthodes modernes, le sol de Basse-Bretagne, malgré la stérilité de quelques-unes de ses parties est presque partout appropriable et transformable, soit pour l'élevage, soit pour la culture. Les rapides progrès de l'élevage et des transactions agricoles, le succès des engrais marins sur la côte et des phosphates à l'intérieur, le prouvent d'une manière évidente. Quant aux pêcheries, elles seront capables d'une très grande extension dès que les marins voudront faire leur profit des méthodes rationnelles d'exploitation de la mer déjà employées en Angleterre. Ils devront organiser l'exploitation au large au lieu de demeurer fixés à leurs côtes. Déjà les tentatives faites dans cette voie permettent de bien augurer de l'avenir.

En tenant compte des horizons qui s'ouvrent et qui s'étendent d'année en année, on est en droit de dire que la population, si dense pour une région agricole et maritime, ne sera pas trop nombreuse le jour où le sol et la mer seront exploités comme ils doivent l'être. Tout compte fait, la Basse-Bretagne est un pays riche d'avenir et de forces jusqu'ici inemployées ou mal employées.

D'après CAMILLE VALEAUX.

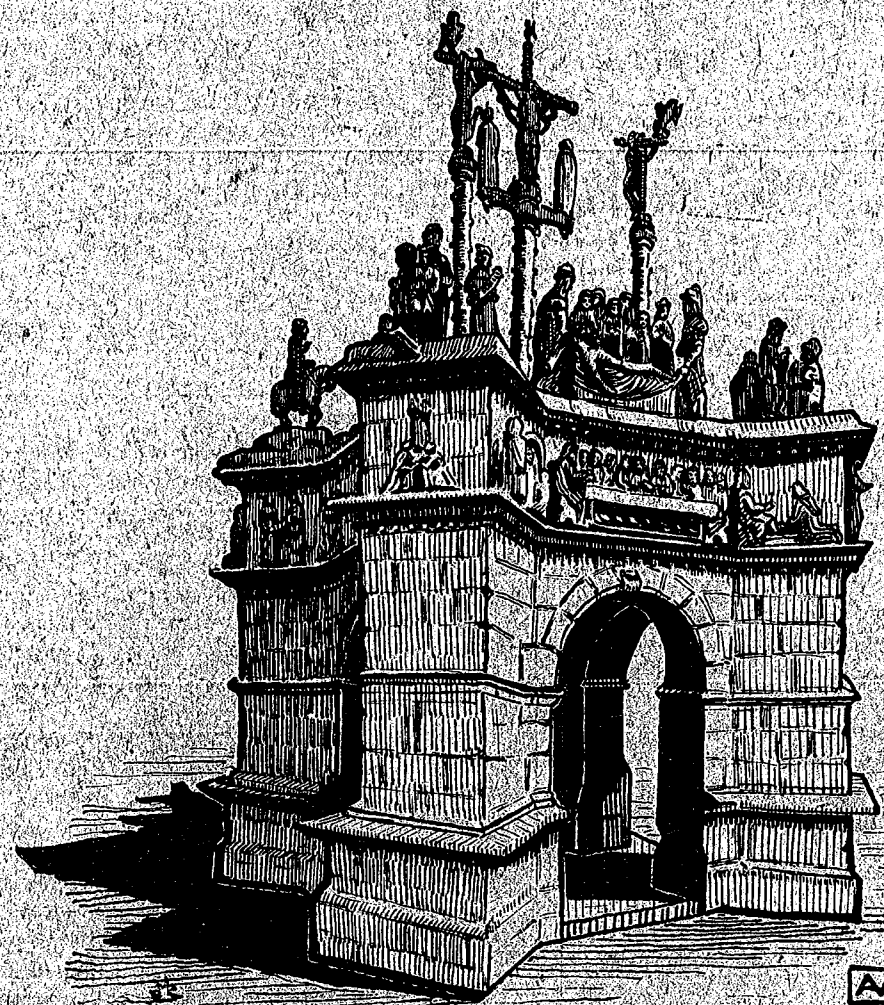
(*La Basse-Bretagne. Etude de géographie humaine*).

RIEDER, Editeur.

RÉSUMÉ. — Le commerce du Finistère s'effectue par terre et par eau. Le département importe de la houille, des engrais, des instruments agricoles, du vin et de l'alcool, des denrées coloniales, etc... Il exporte des légumes (primeurs), du beurre, du miel, du cidre, des chevaux, des porcs, des poissons frais et en conserve, du granit et des ardoises. Les principaux ports sont : Brest, Roscoff, Morlaix et Quimper. Les lignes de chemins de fer appartiennent aux réseaux de l'État, d'Orléans, des chemins de fer économiques et des chemins de fer départementaux.

Les côtes du Finistère sont éclairées par 72 phares ou fanaux. Les voies navigables (canal et rivières) ont une longueur d'environ 200 km. Le réseau des routes mesure près de 8.000 km.





CALVAIRE DE PLEYBEN

Le Finistère n'est pas seulement le pays des clochers à jour, c'est aussi le pays des *calvaires*. Avec les ossuaires et les arcs de triomphe, les grands calvaires caractérisent la Renaissance en Bretagne. Ces monuments sont particuliers à notre région et n'ont pas d'équivalents dans le reste de la France. Les artistes qui les sculptèrent ont produit de purs chefs-d'œuvre, tant par la richesse de l'imagination que par l'originalité de l'exécution.

Les calvaires de premier ordre sont par rang d'ancienneté : ceux de *Tronoën*, en Saint-Jean-Trolimon (fin du XV^e siècle) — *Plouganven* (1554) — *Guimiliau* (1581) — *Plougastel-Daoulas* (1602) — *Saint-Thégonnec* (1610) — *Pleyben* (1650).

Le calvaire de PLEYBEN, le plus important après celui de PLOUGASTEL-DAOULAS, est le dernier construit des calvaires bretons. C'est le seul dont on connaisse l'auteur : Yves OZANNE, de Brest. Les autres, « *tailleurs d'images* », comme on appelait autrefois les sculpteurs, n'ont pas signé les chefs-d'œuvre sortis de leurs mains.